

B. L. franc. pag. 47.

p. o. fol. 89

LE
PORTRAIT
FVNESTE.

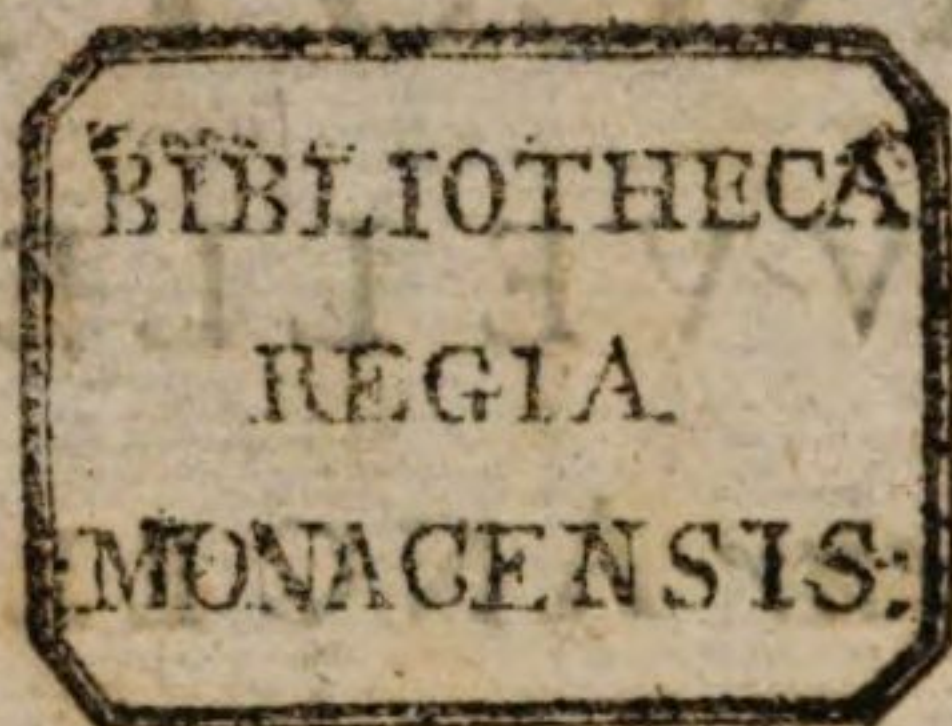
NOVVELLE.

Par le Sieur ANCELIN.



A P A R I S ,
Chez PIERRE BIENFAIT, au Palais , dans la
Grand' Salle, au quatrième Pillier , à
l'Image S. Pierre.

M. DC. LXI.



A PARIS
Chez Pierre BENEAT, au Palais, dans la
Grande Salle, au-dessus de l'escalier, à
l'Image & l'écriteau.

M. D. C. L. X. I.



A

MADemoiselle

DE

HAVMONT.



MADemoiselle,

Quand il me vint en pensée de
vous presenter mon Portrait Funeste,
ie m'allay souuenir qu'on m'eust fait
autrefois vn sensible despit, si pour-
quoy que ce fust, on eust entrepris
d'interrompre les mariages que ie ce-
lebrois tous les iours avec mes peti-

à ij

tes Maistresses, & leurs accouche-
mens imaginaires (car c'estoit là de
mes ieux lors que ie n'auois que six
ans) & que si quelqu'un eust esté assez
hardy pour le faire, tout petit que
j'estois, j'eusse essayé de m'en venger.
Je m'imaginay qu'il feroit beau voir
un grand Garçon comme moy, per-
secuté peut-estre de vingt ou trente
petits, & sans doute d'autant de pe-
tites filles crians tous apres moy, pour
leur auoir ravy par mes folles con-
ceptions, leur petite Maistresse.
Mais apres reflexions sur reflexions,
j'ay considéré qu'ils auroient beau
crier à Saumur, fussent ils mille,
auant que ie les entendisse de Paris,
& que puisque ie l'auois entrepris,
il falloit tascher de vous plaire. Je
sçay bien, sans que quelque Officier

me le die , que c'est m'y prendre de
fort mauuaise grace , que de vous
dedier vn Liure où vous ne trouue-
rez pas vn seul mot qui vous fasse
rire : aussi n'a-t'il pas esté fait pour
vous , Mademoiselle ; car quand
ie le faisois , ie n'auois pas encore
l'honneur de vous connoistre , &
n'ayant à complaire à personne , ie
n'escriuois alors que pour mon hu-
meur chagrine. I'eusse bien laissé pas-
ser celuy-cy sans Dedicace , & vous
en eusse bien fait vn autre plus con-
forme à vostre âge , & à cette belle
humeur qui sçait diueruir si agreable-
ment (car ie ne suis pas tousiours en
chagrin) mais qui m'eust pû ré-
pondre d'encore deux ou trois mois
de vie. Ie vous assure , Mademoi-
selle , que ie n'eusse point pris de

plaisir à mourir; car ie sçay fort bien,
encore que ie n'aye iamais fait le voya-
ge, que ie ne serois iamais reuenu
de l'autre monde pour vous dedier
un liure. Celuy-cy sera peut-estre
assez heureux pour porter en bien
des lieux où le bruit d'un petit Ange
de six ans, n'est pas encore allé, des
nouvelles de vostre beauté, & de vo-
stre esprit. Aussi n'en sçauriez vous
pas manquer, estant née d'une Me-
re qui en auoit tant, & d'un Pere
qui en a de reste. Les Charges de
Iuge, & d'Aduocat du Roy, que
Monsieur de Haumont exerce si di-
gnement dans le mesme Barreau, &
tout à la fois, doiuent apprendre à
tous ceux qui n'ont pas comme ie l'ay,
le bon-heur de iouir deux fois le iour
de sa charmante conuersation, qu'il

est vn homme tout à fait extraordinai-
re, puis que contre la coustume gene-
rale du Royaume, & malgré l'enuie
qui regne d'ordinaire dans les Prouin-
ces, il a esté maintenu dans deux char-
ges, dont chacune à part, demande vn
homme tout entier.

Je n'ay sans doute rien à crain-
dre icy des crieries de vos petits Ser-
uiteurs, & de vos Amies; mais ie
crains leurs imprecations (car ie suis
vn peu scrupuleux,) c'est pourquoy
ie vous prie, Mademoiselle, de ne
vous pas si fort attacher à la conuer-
sation de Persandre & de Celie;
que vous n'accordiez quelques heures
à ces pauvres Innocens. C'est,

MADemoiselle,

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant seruiteur,
ANCELIN.

XX
A MONSIEUR ANCELIN.
sur son Portrait Funeste.

SONNET.

ANcelin ton Roman nous fait voir deux
tableaux,
L'un du funeste Amour, & l'autre du Genie,
Tous deux si acheneZ, si rares, & si beaux,
Qu'il ne se peut rien voir de pareil en la vie.

Le premier represente au vray les incidens
Qui suivent de l'Amour la tragique avan-
ture,

Le second par tes traits encor plus ravissans,
Descouvre insqu'on va l'excez de la nature.

Si bien qu'en cét Ouvrage admirable, &
sans fard

On void que la Nature excelle dessus l'art,
Et quoy que ce Roman soit fecond en mer-
veilles,

L'esprit de son Autheur a tousiours plus
d'atraits

Pour enflamer nos cœurs, & charmer nos
oreilles,

Que n'a l'invention du Funeste Portrait.

Taloüet Mendon.



I
LE
PORTRAIT
FVNESTE.



E fut au commencement de la nuit, & dans vne grande plaine qui est à la veuë de Lyon, qu'un Cauallier mit pied à terre. Il attachâ son cheual à vn arbre, & apres auoir visité ses armes, il se coucha sur vne petite émi-

A

2 *Le Portrait Funeste.*

nence pour descouurir de plus loing ceux qui deuoient s'y rendre avec luy. La Lune qui ne monstroit alors qu'un petit filet de son argent, n'auoit pas assez de clarté pour faire distinguer les objets; mais elle en auoit assez pour les faire remarquer: & ce fut à la faueur de cette lueur sombre, que l'Inconnu vit tomber à ses pieds un homme dont les habits estoient tous déchirez, & qui vomissoit le sang par toutes les parties de son corps. Le bon naturel de l'Inconnu, luy fit prendre

Le Portrait Funeste. 3

interest en la vie de cet homme ; mais comme il déchiroit sa chemise pour en bander ses playes , ce pauvre mal-heureux luy repoussa doucement les mains de la sienne, & frappant la terre des pieds pour marque de son impatience. Amy luy dit-il, ie ne suis pas en estat de receuoir du soulagement : ma vie ne scauroit estre prolongée, & le Ciel ne m'a conserué ce qui m'en reste , que pour me donner le temps de vous demander la liberté d'une Dame qu'on vient

A ij

4 *Le Portrait Funeste.*

de m'arracher avec la vie,
& qu'on emmeine avec
violence : elle ne doit pas
estre encore fort esloignée
d'icy, & si vous vous hastez
vous la trouuerez assuré-
ment dans cet autre che-
min. L'Inconnu qui ne
pouuoit souffrir les violen-
ces, & sur tout celles qui
s'exercent enuers les Da-
mes, laissa au Ciel tout le
soin de cet homme mou-
rant, & estant remonté à
cheual, le poussa à toute
bride vers le lieu où il en-
tendoit vn bruit confus de
voix, d'armes, & de che-

Le Portrait Funeste. 5
uaux , & où il fut porté
avec tant de vitesse , qu'il
descouvrit bien-tost les ra-
visseurs de cette femme.
Leur nombre ne l'épouuan-
ta point , & six hommes
tous armez à l'avantage ne
furent pas capables d'ébran-
ler sa resolution. Le pre-
mier qui se presenta pour
luy faire teste , esprouua
bien-tost le danger qu'il y
auoit à s'attaquer à vn
homme de cette force là ;
car l'Inconnu luy ayant fait
perdre les arçons , & l'ayant
percé à iour d'un coup d'e-
stocade , eust à l'instant le

6 *Le Portrait Funeste*

plaisir de luy voir mordre la poussiere. Sa valeur ne s'en tint pas là, & la cheute de cet ennemy l'animant davantage contre les autres, il les poussa si viuement que n'esperant plus de salut dans leur resistance, ils se ietterent à ses pieds pour luy demander la vie. Ah Seigneur! luy dit le moins fatigué du combat, si vostre generosité esgale vos forces, donnez nous la vie : nous ne vous la demandons que pour travailler à celle de nostre Maître que vous auez mis en vn si pitoyable estat, & qui

Le Portrait Funeste. 7

mourra sans doute s'il ne'st
secouru. L'Inconnu ne don-
na pas le temps à cet hom-
me de poursuiure ses prie-
res ; car ayant connu à sa
voix , que c'estoit vn vieux
Officier de Cleonte dont il
estoit Escuyer ! Ah mon
cher Maistre s'escria-il en
se iettant de dessus son Che-
ual , c'est donc vous que
i'ay si cruellement blessé.
Cleonte reuenāt tout à coup
de son éuanoüissement , &
reconnoissant la voix d'Ar-
fide ; car c'est ainsi que
s'appelloit cet Inconnu.
C'est donc d'Arfide , dit-il

8 *Le Portrait Funeste.*

d'une voix languissante ,
que ie reçois la mort. En-
suite il tourna la teste du co-
sté de ce mesme Arside qui
estoit à genoux aupres de
luy , & qui arrosoit ses
blessures de ses larmes. Ces-
sés de pleurer , luy dit-il en
luy serrant la main entre les
siennes, cessés de pleurer Ar-
side , ie merite la mort que
vous m'auez donnée , &
ie vous la pardonne de bon
cœur , si par vostre moyen
ie puis rendre les restes de
ma vie entre les mains de
celle qui en faisoit tout le
bon-heur. Je sçay bien que

Le Portrait Funeste. 9

la cruelle n'y consentira pas aisément, & que de l'humeur dont vous estes, vous aurez de la peine à vous porter contre l'inclination d'une femme; mais aussi si vous considérés que ie n'ay plus qu'un moment à vivre, ie ne pense pas que vous me refusiez une grace dont l'essay vous coustera si peu, & que ie vous demande partout le sang que vous auez tiré de mes veines. Ces dernieres paroles attendrirent si fort le cœur d'Arfide, qu'il faillit à rendre l'ame sur le corps de son Maistre,

10 *Le Portrait Funeste.*

dont on ne l'eust pas tiré aisément , si on ne luy eust fait remarquer que Clonte perdoit tout son sang , & qu'il auoit plus besoin de remedes que de l'armes. Arfide qui auoit conserué sa raison parmi sa douleur , fit bāder les playes de son Maître , & le fit porter par deux de ses valets dans vne maison qui n'estoit guere éloignée de ce funeste lieu , & apres auoir donné cet ordre , ils s'approcha de cette Dame avec vne ciuilité obligeante , & luy ayant présenté la main pour la releuer d'au-

Le Portrait Funeste. II

pres d'un arbre où elle estoit
assise, & où elle se tourmen-
toit. Ne vous affligéz pas
Madame, luy dit il, pour cet-
te liberté que vous croyez
auoir perduë: vostre capti-
uité, si toute fois ie dois me
seruir de ce mot, ne scauroit
estre que tres courte; car l'in-
fortuné Cleonte n'est pas en
estat de la faire long-temps
durer. Venez donc Madame,
continuat'il, luy voir rendre
à vos pieds cette vie que ie
luy ay si cruellement arra-
chée pour vous oster d'en-
tre ses bras, & puisque pour
vous seruir i'ay trempé la

12 *Le Portrait Funeste.*

main dans le sang d'un homme pour qui ie deurois auoir respendu iusqu'à la derniere goutte du mien, ne me refusez pas ce qui peut m'en obtenir le pardon. Ie vous engage ma parole, Madame, que mon Maistre ne sera pas mort, que ie vous remeneray à vos parans, & quand mesme le Ciel m'aimeroit assez pour luy redonner la vie, ce que ie n'auferois esperer, ie mourrois plustost que de souffrir qu'il entreprist rien au preiudice de vostre honneur. Cette Dame qui trouuoit autant de generosité

dans les paroles d'Arfide, qu'elle auoit remarqué de courage dans le combat qu'il venoit de faire, se rassura vn peu, & ayant remon- té en carosse, se laissa mener dans la maison où on auoit porté Cleonte. Elle alla dans sa chambre pour luy donner à sa mort quelques doux momens qui pussent meriter le pardon d'Arfide à qui elle auoit vne si grande obligation. Courage luy dit elle en leuant le rideau du lit où il estoit couché, courage Cleonte vous ne mou- rerez pas pour cette fois: le

14 *Le Portrait Funeste.*

Ciel ne vous a fait tomber dans ce mal-heur, que pour vous apprendre qu'il n'approuve pas les violēces! He-las, Madame, interrompit Cleonte, contentez vous qu'Arside vous ayt vengée, sans accroistre mon mal par des reproches qui sont mille fois plus cruels que la mort qu'il ma donnée: le Ciel n'a point de part dans ma misere, & si ie meurs ce n'est que par vostre cruauté, & ma fatale destinée. Il n'eut pas la force d'en dire davantage, & tout ce que luy put permettre sa foibles-

Le Portrait Funeste. 15

se, ce fut de se tourner du costé de Celie, c'est ainsi que s'appelloit cette Dame, & d'attacher ses yeux sur elle. Son visage étoit vn peu plus reposé depuis la confiance qu'elle auoit eüe en la fidelité d'Arside; mais pourtant la colere avec toutes les autres passions dont elle auoit esté agitéé, y auoit laissé vne rougeur qui se meslant à la blancher de son teint, faisoit vn meslange le plus beau du monde: ses cheueux d'vn fort beau blond cendré tomboient si à propos sur sa gorge qui estoit au dessus

16 *Le Portrait Funeste.*

de tout ce qu'on sçauroit s'imaginer de bien formé, que les yeux pouuoient decouurir aisement au trauers de leurs ondes les beautez qu'ils sembloient leur vouloir cacher. Cleonte regardoit toutes ces merueilles sans alteration; mais quand pour son malheur ses yeux se rencontrerent avec ceux de Celimie, il tomba tout à coup dans des foibleesses mortelles. Ces yeux n'estoient pas de ceux qui ne donnent que de legeres atteintes, leurs traits se faisoient sentir iusques

Le Portrait Funeste. 17

iufques au fonds de l'ame ,
& tous leurs coups por-
toient la mort dans le fein.

La couleur dont le Firma-
ment eft teint dans fa plus
grande ferenité , n'appro-
cha iamais de la leur, & bien
que les yeux bleux foient
ordinairement & plus lan-
guiffans , & moins brillans
que les noirs, pourtant ceux
de Celie auoient au plus
haut point & la douceur
des premiers, & la viuaci-
té des autres. Cleonte qui
fe fentoit affoiblir par les
approches de la mort , fit
encore vn dernier effort

B

18 *Le Portrait Funeste.*

pour sortir les bras hors du lit , & prenant la main de Celie entre les siennes. Le meurs belle Celie, luy dit-il, & vous estes vengée. On vit bien par son action, qu'il en vouloit dire davantage ; mais la mort qui n'auoit differé son coup, que pour le luy rendre plus sensible par la presence de Celie, luy ferma la bouche ; mais elle n'eut pas le pouuoir de luy clorre les yeux qu'il eut tousiours ouuerts du costé de celle qu'il auoit adorée toute sa vie. Tous ceux qui estoient dans la chambre fi-

Le Portrait Funeste. 19

rent vn grand cris à ce triste spectacle , & Celie en fut si attendrie , qu'on vit tomber des larmes de ses beaux yeux qui iusques alors en auoient esté auares pour tout le reste des hommes : & comme elle les destournoit de dessus ce funeste obiet , elle s'apperceut qu'Arside tomboit en deffaillance. Celie luy auoit des obligations trop recentes pour n'en estre pas sensiblement touchée : aussi fit elle pour le secourir tout ce que son frere auroit peu pretendre en vne sembla-

20 *Le Portrait Funeste.*

ble occasion. Quand par la vertu des remedes qu'elle luy fit prendre, elle l'eut fait reuenir de son éuanouïissement, elle le fit porter dans vne autre chambre, & apres l'auoir recommandé à ceux qui deuoient le veiller le reste de la nuit, elle s'alla coucher dans celle qu'on luy auoit preparée. Le lendemain les inquietudes de Celie, & le iour l'ayant esueillée, il luy vint dans la pensée qu'Arside estoit mort. Aussi-tost elle se ietta de son liét à terre, & ayant pris de ses ha-

bits seulement ce qu'il en falloit pour paroistre avec bien-seance deuant des hōmes, elle courut à la chambre d'Arside, où elle apprit qu'il dormoit. Tout ce qu'on put luy dire ne fut pas capable de la contenter; car elle ne s'en voulut fier qu'à ses propres yeux: & bien qu'on luy representast qu'il estoit presque impossible qu'elle le vist sans l'esueiller, elle ne laissa pas de s'approcher de son liēt, & d'en leuer le rideau avec le moins de bruit qu'elle put. Elle vit bien qu'il dor-

22 *Le Portrait Funeste.*

moit ; mais la preoccupation de son ame estoit trop grande pour s'en tenir là : elle s'approcha donc de plus pres, & ayant mis la main sur son estomach, elle y trouua des marques d'un homme qui est en vie. Quand elle voulut la retirer, elle sentit sous sa chemise vne bourse attachée à vn cordon de soye qui luy pendoit au col. La pesanteur de cette bourse fit croire à Celie qu'il y auoit de l'argent : elle craignit que les compagnons d'Arside profitassent de l'occa-

sion , & la luy dérobaſſent en l'eſtat où il eſtoit. Cette conſideration là l'obligea à en couper les cordons , & à la fermer dans ſa pochette à deſſein de la luy rendre quand il ſeroit guerry ; mais la crainte qu'elle eut qu'il en fuſt en peine quand il ne la trouueroit pas , la fit demeurer à ſon cheuet iuſques à ce qu'il fuſt éveillé. Alors elle comença à le regarder avec attention , & cherchant ſur ſon viſage des marques de cette grande generoſité qu'elle auoit recōneuë en ſes

24 *Le Portrait Funeste.*

paroles , & en ses actions, elle y trouua tant de choses au dessus de sa condition , qu'elle ne pouuoit assez admirer les caprices de la fortune qui se plaisoit à faire obeir vn homme qui luy sembloit si propre pour commander. Elle souspira sans y penser , & apres auoir demeuré long-temps dans vne profonde resuerie! Pleust à Dieu , dit-elle en soy-mesme. Mais quoy interrompit-elle , qu'est-ce que ie veux souhaitter ? Cette pensée la fit rougir , & comme elle cherchoit

Le Portrait Funeste. 25

dans les yeux de tous ceux qui estoient dans la chambre, s'ils ne s'en estoient point apperceus, elle vit entrer vn de ses cousins qui reuenoit de la chasse où il auoit passé le iour & la nuit. Le hazard auoit fait qu'on auoit porté Cleonte dans cette maison, comme la plus proche du lieu où il auoit esté blessé, & que Persandre (c'estoit le nom de ce cousin) l'auoit acheptée depuis quelque-temps. Celie eut vne fort grande consolation de ce qu'outre la confiance

26 *Le Portrait Funeste.*

qu'elle auoit en la generosité d'Arfide , elle estoit encore en vn lieu ou d'ailleurs elle n'auoit rien à craindre, puis qu'elle estoit chez vn de ses parans. Pendant qu'elle remercioit le Ciel d'une si heureuse rencontre , Arfide s'esueilla, & ouurit son rideau pour cracher Il n'eut pas montré son visage , que Persandre le reconnut ! Iuste Ciel, s'escria-t'il, est-il bien possible que ie retrouve ce que i'auois de plus precieux dans le monde ? Ah mon cher frere ! continua-t'il

en se iettant au col d'Arfide, est-il possible encore vn coup, que vous foyez encore viuant, & que vous ayez pu sortir des miseres où ie vous auois laissé? Arfide ne respondit qu'en l'embrassant; car sa surprise luy faisit si fort le passage de la voix, qu'il n'eut point la force de respondre à toutes les choses tendres que luy disoit son amy. Persandre voyant que ses embrassemens estoient capables de redoubler le mal d'Arfide, se debarassa de ses mains, & le coniura au

28 *Le Portrait Funeste.*

nom de leur amitié, de luy pardonner s'il se separoit si tost de luy, & de croire qu'il ne le quittoit, que parce que sa presence nuisoit à sa santé; luy promettant qu'apres qu'il auroit vn peu pris de repos, & que sa ioye se feroit vn peu moderée; il le reuerroit pour l'entretenir plus long-temps, & pour luy demander par quel miracle il se trouuoit dans sa maison. En disant cela il le baïsa encore vne fois, apres quoy il sortit de sa chambre avec Celie qui fut si surprise de cette auantu-

re, qu'elle oubliâ de rendre à Arside la bourse qu'elle luy auoit prise. Quoy mon cousin, dit-elle à Persandre avec des marques d'un grand estonnement, cét homme vous auroit-il sauué la vie aussi bien qu'il ma sauué l'honneur? car à moins que de cela, ie ne pense pas que vous eussiez lié vne amitié si forte avec vn homme de cette condition là! De cette condition, interrompit Persandre. Et quoy ma cousine ne sçavez vous pas qu'Aronte est Marquis, & d'une des plus

30 *Le Portrait Funeste.*

illustres familles de ce Royaume , & qu'outre la naissance il a des qualitez qui le font aymer de tous ceux qui sont assez heureux pour le connoistre ?
Je ne sçay pas, luy dit Celimie , si Aronte est Gentilhomme ; mais ie ne pense pas qu'Arside le soit. Persandre connut par cette réponse , que sa cousine auoit esté abusée , & qu'on luy auoit déguisé & le nom, & la condition de son amy.
Je vois bien ma cousine, luy dit-il , que ceux qui vous ont entretenuë d'Aronte ,

n'en estoient pas bien informez, où qu'ils ont voulu desguiser ce qu'ils en sçauoient. C'est pourquoy pour ne vous plus laisser dans vne creance qui est si iniurieuse à mon amy, il faut que ie vous fasse connoistre à quel homme vous auez de si grandes obligations. Descendons donc dans ce jardin, & ie vous apprendray si vous me voulez escouter vn moment, tout ce que ie sçay de la vie d'Aronte, qui est assez esloignée de celles du commun pour meriter vostre

attention , quand mesme vous n'y auriez pas interest en consideration du service qu'il vous a rendu. Celie qui sentoit vne secreete ioye dans l'ame d'apprendre que son illustre Libérateur estoit d'une autre naissance, que n'est d'ordinaire celle d'un homme à gage ; fit connoistre à Persandre , qu'elle estoit toute preste de l'escouter. Ils descendirent donc sans differer dans vn iardin qui estoit au pied de cette maison , & là s'estant assis sur des sieges de gazon, Persandre commença ainsi son recit.

Il

Le Portrait Funeste. 33

Il n'est plus besoin ma
Coufine, de vous dire qu'A-
ronte est né Gentil-hom-
me, & qu'outre cet avan-
tage là, il possède vn Mar-
quisat qui le rend vn
des plus considerables du
Royaume. Il suffit de
vous apprendre l'estrange
changement de sa fortune :
mais afin que tout d'un
coup vous le connoissiez
aussi bien que moy, il faut
auparavant que ie vous
die quelque chose de son
esprit ; car pour les avan-
tages du corps, vous avez
assez veu Aronte pour auoir

34 *Le Portrait Funeste.*

remarqué qu'il est grand ,
de belle taille , qu'il a le
port noble ; & qu'enfin il a
fort bonne mine. Je ne
m'arresteray donc pas à
vous entretenir de ce que
vous avez vëu aussi bien
que moy. Aronte, ma Cou-
sine , a donc de l'esprit , &
de l'esprit galant ; mais si la
nature l'a doüé d'un si rare
esprit , elle luy a laissé ce
deffaut là , qu'il ne paroist
pas beaucoup dans la con-
uersation , & que s'il n'es-
criuoit iamais , on ne s'ap-
perceuroit presque iamais
qu'il en eust. Et en effet

Le Portrait Funeste. 35

ma Cousine, il passe souuent des iours entiers aupres des plus belles de vostre sexe, sans leur rien dire de galant, & quelquefois mesme il va iusqu'à cet excez, que de se trouuer dans des compagnies sans auoir aucune part dans leur entretien, tāt il est naturellement refuseur: il est biē vray qu'il a de certains iours où il est tout à fait diuertissant, & fournit beaucoup à la conuersation: aussi ces iours là luy arriuent fort rarement. Mais ma Cousine, quand Aronte se messe d'escrire, il

36 *Le Portrait Funeste.*

le fait avec tant de iustesse,
d'un stile si aysé ; & d'une
maniere si galante , que si
on ne l'auoit esprouué en
plusieurs occasions où on
luy a veu escrire des lettres
sur le champ, & fort bien;
on l'auroit tousiours accu-
sé de faire faire les siennes:
outre qu'on luy entend di-
re quelquefois d'assez iolies
choses , pour croire qu'il a
de l'esprit ; & comme il est
d'ailleurs fort honneste hom-
me, on le souffre tel qu'il est,
& les Dames ne l'en esti-
ment pas moins ; car il est
constant que s'il a quelque

Le Portrait Funeste. 37

deffaut il luy vient d'une grande melancolie, & non pas de stupidité, comme se le font imaginé plusieurs qui voyant qu'il n'est pas de ces grands Profneurs, & de ces ieunes estourdis qui parlent large (comme on appelle) & qui apres tout ne disent rien ; blasment une chose en luy, qui seroit une vertu en vn autre. Enfin quoy qu'il en soit, Aronte est tel que ie viens de vous le dépeindre. Apres cela ma Cousine, ie ne pense pas que vous vous estonniez, si Aronte eut de mauuais

38 *Le Portrait Funeste.*

jours dans la recherche qu'il fit de Lyfimene , puis que c'estoit la fille du monde de l'humeur la plus enjouée, & qu'elle estoit fortement persuadée qu'un amant melancolique estoit vne chose fort incommode. Aronte voyoit souuent Lyfimene sans oser luy descouurir sa passion, & comme Lyfimene ne pensoit pas qu'il soupirast pour elle, elle souffroit ses visites, & se railloit agreablement de sa mauuaise humeur. Pour vous en monstrier quelque chose : il arriua vn iour,

qu'Aronte se trouua aupres de Lyfimene avec vn chagrin si effroyable, qu'à peine en pèut-elle arracher vne seule parole pour toutes les plaisantes choses qu'elle luy disoit. Cette fille qui estoit fort malicieuse, & qui auroit enuie de se diuertir aux despens de la mauuaise humeur d'Aronte ; s'auisa de prendre vn luth qu'elle trouua par hazard sur vne table, & en le luy presentant. Voicy Aronte luy dit-elle, dequoy resueiller vostre melancholie, & dequoy entretenir ces Dames au deffaut de vo-

40 *Le Portrait Funeste.*

stre langue Aronte estoit si enseuely dans sa refuerie, qu'il ne fit pas reflexion sur ces paroles; il s'apperçeut seulement que Lysimene le prioit de iouer: il prit donc ce luth, & en ioüa cinq ou six pieces qui pour estre trop melancoliques, ne plurent pas à Lysimene. Apresent que vous auez ioüé pour vous, luy dit-elle, iouez vn peu pour la compagnie; car nostre humeur ne s'accommode pas, comme fait la vostre, à ces sortes de sons lugubres. Aronte ne perdit point de temps,

Le Portrait Funeste. 41

& en pouffant vn grand
fouspirs. Mon luth luy dit-
il, ne sçauroit parler que le
langage que ie luy apprens
tous les iours: il est si accou-
stumé à gemir sous mes
doigts, qu'il ne sçauroit
rien dire que de triste; & il
m'entretient si souuent de
mes peines, que si vous en-
tendiez bien son langage,
il vous auroit maintenant
appris ce que ma bouche
n'a iamais ozé prononcer.
Lysimene rougit à ces pa-
roles qu'elle auoit si peu at-
tenduës, & tomba dans vne
si grande confusion, qu'elle

42 *Le Portrait Funeste.*

fut quelque-temps à se reconnoistre. Neantmoins elle dissimula d'auoir penetré dans leur sens, & apres auoir repris cét enioüement qui luy estoit si naturel. Je ne sçay pas luy dit-elle en souffriant, ce que vostre luth me pourroit apprendre ; mais ie sçay bien que vous estes vn fort mauuais Orphée ; & ie vois bien que vous estes plus propre à faire pleurer les hommes , qu'à faire dancier les bestes. On trouua quelque chose de si plaisant dans ces paroles , & dans le ton de la voix de cel-

le qui les prononçoit ; que toute la compagnie s'en prit à rire ; & Aronte, quoy qu'il y trouuaſt auſſi quelque choſe de rude pour luy , en rit auſſi bien que les autres. On employa le reſte du iour à parler de nouuelles de la Ville , & ſur la fin on en reuint à Aronte qui depuis peu de temps auoit fait vne Comedie laquelle auoit eſté admirée de tous ceux qui l'auoient leuë. Pour moy ma Couſine, ie ne vous en diray rien en mon particulier ; parce quelle ne fut pas ioüée , & qu'elle fut

44 *Le Portrait Funeste.*

brulée, comme vous l'apprendrez par la suite de mon discours. J'ay seulement sçeu d'Aronte, que sa passion y estoit descrite sous le nom emprunté de Phalante, & qu'on en dit des choses si avantageuses pour luy, que Lysimene le pria de la luy faire voir. Aronte n'estoit pas homme à luy refuser cette petite faueur, puisque mesme elle deuoit luy seruir. Le lendemain il luy enuoya sa Comedie avec vn billet où elle leut ces paroles.

BILLET.

IE vous enuoye Madame,
ce petit Ouurage que
vous auez eu enuie de voir.
Mais ie crains bien qu'il ne
vous diuertisse pas comme
il a fait tous mes amis ; car
Madame , si vous le lisez
avec vn peu d'attention, &
que vous fassiez reflexion
sur milles choses qui se sont
passées entre vous, & moy,
vous vous apperceurez biẽ-
tost que l'Autheur s'est fait
luy mesme le Heros de sa
Comedie , & il ne vous se-

46 *Le Portrait Funeste.*

ra plus permis de douter des sentimens que i'ay pour la charmante Lyfimene. I'en dis trop, Madame, & i'avoüe qu'apres vne declaration si hardie, ie merite la mort. Mais enfin pourquoy vous cacher dauantage ce que Phaläte vous doit bien-tost dire pour Aronte.

De vous dire ma Cousine, quels furent les sentimens de Lyfimene en lisant ce billet: c'est vne chose qu'elle n'a iamais bien scëu elle mesme. Tant y a que par vne feinte, ou veritable colere, elle se tourna brusque-

ment du costé du Messager d'Aronte, & iettant dans le feu & son billet, & sa Comedie. Allez dire à vostre Maistre, luy dit-elle, que si Phalante auoit à m'entretenir de sa part, il le deuoit laisser parler. Peut-estre m'auroit-il dit des choses moins fascheuses, que son impertinent billet : que si Phalante ne se fust pas bien expliqué, Aronte auroit pû alors me parler à son tour. Ce Vallet qui ne scéut que respondre à ces paroles, ne penetrant pas dās leur sens, se retira tout confus, & al-

48 *Le Portrait Funeste.*

la porter cette mauuaise
nouuelle à son Maistre, qui
faillit d'abord à le desespe-
perer. Mais repassant apres
sur les dernieres paroles de
Lysimene, il trouua qu'el-
les se pouuoient interpre-
ter assez fauorablement
pour luy : ce qui le fit re-
soudre à auoir patience, &
attendre du temps, & de
ses seruices vn meilleur suc-
cez en ses amours. Il ne fut
pas banny, comme il l'auoit
craint, bien que Lysimene
luy deffendist del'entretenir
iamais de sa passion ; parce
qu'elle ne pouuoit pas le
chasser

chasser sans faire connoistre
à tout le monde vne chose
qui n'auoit point de tes-
moin; outre qu'elle n'estoit
pas marrie de le retenir,
dans la croyance qu'elle
auoit qu'il n'en demeure-
roit pas là apres les auances
qu'il auoit faites. Car ma
Cousine, cette fille dont
l'humeur enjouée ne pou-
uoit pas s'accōmoder avec
la melancolique, ne laissoit
pourtant pas d'auoir des
sentimens assez tendres
pour Aronte. Enfin ma
Cousine, pour ne vous pas
ennuyer, les choses en vin-

D

50 *Le Portrait Funeste.*

rent là , que ces sentimens de tendresse se changerent avec le temps en des sentimens extrêmement passionnez : & ils deuinrent si violens , que Lyfimenene ne pouuant plus souffrir le silence d'Aronte qui n'ozoit pas luy desobeir , chercha de nouueaux moyens pour le remettre sur son amour. Elle ne manquoit pas d'adresse pour tout ce qu'elle entreprenoit. Aussi n'y eust-elle pas refusé long-temps, qu'elle en trouua vn fort bon dont elle se seruit vn iour qu'apres s'estre prome-

Le Portrait Funeste. 51

née dans vn iardin avec Aronte, elle se trouua seule avec luy, assise sous vn figuier. Elle tira alors vn liure de sa pochette, & apres y auoir lêu quelques mots. Admirez vn peu luy dit elle, le present qu'on m'a fait aujourd'huy. C'est vn liure de secrets; mais de secrets & si bizarres, & si difficiles à faire, que ie ne pense pas que personne les veuille iamais essayer. Mais comme on se diuertit souuent aussi bien de sottises, que de bonnes choses; nous lirons si vous le voulez, celles qui

52 *Le Portrait Funeste.*

sont dans ce liure. Dans le premier secret on trouuoit le moyen de faire vn fard à remplir non seulement les creux que la petite verolle laisse au visage; mais encore les rides d'une vieille de six-vingts ans, pour grauées quelles fussent, & luy rendre le front aussi vni, qu'elle l'auoit à l'âge de dix-huict ans. Le second enseignoit la façon de faire vne paste propre à ramollir toutes les parties du corps, en sorte qu'estant ramollies, on pust leur donner à toutes vne iuste proportion, & les remet-

tre apres dans leur premiere solidité. Comme Lyfimene n'auoit que faire de ces rares secrets, elle ne fit que les parcourir, & ne s'arresta point, qu'elle n'eust trouué celuy qu'elle cherchoit. C'estoit le moyen de faire produire à vn figuier des fruits ornez de toute sorte de figures. Pour celuy-cy dit-elle, il est trop aisé de le faire, pour le laisser passer comme les autres, & puis qu'il ne faut que grauer sur le pied de l'arbre ce qu'on veut lire sur le

54 *Le Portrait Funeste.*

fruit , i'ay icy dequoy en faire l'essay. Elle prit le poinçon de ses tablettes, & graua quelques mots sur le pied de ce figuier où ils estoient assis , & ayant acheué descrire sa pensée , elle permit à Aronte de la lire. Jugez vn peu ma Cousine, quelle deuoit estre la ioye d'Aronte, quand il lêut ces paroles.

Il doit estre permis de parler quand on aime

Ah ! Madame , s'escria Aronte en se iettant à genoux , que vous estes cruelle de me deffendre de vous entretenir de ma passion ,

puisque, comme vous venez de l'escrire, *Il doit estre permis de parler quand on aime.* Si cela est, Madame, à qui doit-il estre plustost permis, qu'à moy qui vous aime iusqu'à l'adoration. En verité Aronte interrompit Lyfimene, vous meriteriez bien que i'euitasse toutes les occasions de vous voir, puisque vous recherchez toutes celles de me faire despit; mais comme c'est moy qui vous en fournis toujours les moyens, ie veux bien vous pardonner encore cette fois-cy, à condition

56 *Le Portrait Funeste.*

que vous ne m'offencerez plus. Je ne sçay pas, Madame, répondit Aronte, si ma passion toute pure qu'elle est, vous offense; mais je sçay bien que je n'oublieray jamais *qu'il doit estre permis de parler quand on ayme,* puis que c'est vn Oracle de ma Diuinité. Si je l'ay escrit ainsi, repartit Lysimene, je ne l'approuue pas pour cela. Enfin, Madame, repliqua Aronte, je ne veux pas penetrer si auant. Il me suffit que cét Oracle vienne de vous: aussi, Madame, je le iure par vos beaux yeux,

i'employeray iusques aux choses insensibles pour vous entretenir de ma flame. Et ie iure de vous en punir, adiousta Lyfimene. Leur conuersation fut interrompue par vne des amies de Lyfimene, qui les vint rejoindre, & qui leur faisant remarquer que la nuit s'auançoit, les obligea de se separer. Depuis ce temps là Aronte ne se trouua iamais seul avec Lyfimene, sans l'entretenir de sa passion, & quand elle s'en faisoit, il luy repetoit toujours. *Il doit estre permis de*

58 *Le Portrait Funeste.*

parler quand on ayme. De forte qu'elle se voyoit obligée de le souffrir, dont elle n'estoit pas marrie. Enfin elle s'accoustuma si bien à entendre dire à Aronte, qu'elle en estoit aimée, qu'elle oubliâ sa modestie, & entretint Aronte à son tour de ce qu'elle sentoît pour luy. Mais ce fut en des termes si obligeans pour Aronte, qu'il crêut d'auoir raison de s'estimer le plus heureux des hommes. Il est bien vray que s'il auoit de bonnes heures, il en passoit aussi de fort fascheuses; car

quand la phantaisie de Lyfimene la reprenoit , & qu'elle venoit à pēser qu'elle ne pourroit iamais viure heureuse avec vn homme melancholique, comme estoit Aronte; elle luy faisoit cent cruautez , iusques là mesme qu'elle luy deffendoit de la voir. Mais aussi quand cette mauuaise humeur luy estoit passé , & qu'elle repassoit sur toutes les bonnes qualitez d'Aron-te ; elle trouuoit tant de raison à l'aimer, qu'elle s'estonnoit elle mesme comment elle auoit pû le hair, & elle

60 *Le Portrait Funeste.*

le rappelloit aussi-tost. Ce qu'elle fit long-temps par caprice , elle le fit enfin avec vne ferme resolution; car elle se laissa tout à fait persuader qu'Aronte avec sa melancholie ne scauroit iamais la bien diuertir. Elle ne voulut pas d'abord luy faire connoistre son changement ; mais pourtant elle ne put pas si bien le cacher, qu'Aronte ne s'en apperceust. Mais il ne se refroidit pas pour cela , parce qu'il s'imaginoit que c'estoit vn effet de la mauuaise humeur de Lyfimene qui changeoit

Le Portrait Funeste. 61

à tout moment. Je ne vous entretiendray pas ma Cousine , de toutes les petites guerres qu'ils eurent ensemble pendant dix ou douze mois , parce que cela ne fait rien à mon Histoire.

On pouuoit compter environ vn an depuis le changement de Lyfimene , lors qu'Aronte tomba malade de chagrin. Cette maladie là faillit à le guerir d'une plus violente ; car enfin ma Cousine , Aronte eut vn si grand despit de ce que Lyfimene n'enuoya iamais sçavoir de sa santé , qu'il se re-

62 *Le Portrait Funeste.*

solut de changer de pays
aussi-tost qu'il seroit ache-
ué de guerir, & d'essayer
par l'esloignement d'ou-
blier vne personne qui es-
toit si indigne de son amour.
Quand le temps, & les re-
medes eurent restably sa
santé dans son premier estat,
sa premiere visite fut chez
Lysimene à laquelle il se
preparoît de faire de san-
glantes reproches de son
ingratitude. Il ne manqua
pas de rappeler dans sa me-
moire tout ce qui pouuoit
le confirmer dans la reso-
lution qu'il auoit prise. Mais

ma Cousine, l'exemple d'Aronte nous montre bien que l'amour n'est pas vne passion qui se gouuerne à nostre gré ; car aussi-tost qu'il vit Lyfimene, ses desirs se renouuellerent avec tāt de violence, qu'il oublia tout ce qui la luy pouuoit faire haïr. Elle luy parut ce iour là avec des charmes qu'il luy sēbla n'auoir iamais remarqués, & il la trouua si aimable, qu'il condamna en soy-mesme le dessein qu'il auoit formé de ne l'aimer plus. Lyfimene qui vouloit encore dissimuler, reçeut

64 *Le Portrait Funeste.*

Aronte comme vne personne qui auroit eû vne ioye fort sensible de sa guerison: elle s'excusa du peu de soin qu'elle auoit eû de le faire visiter, l'assurant qu'elle en auoit eû vne fort grande enuie; mais qu'elle auoit tousiours esté retenuë par la crainte qu'elle auoit, de faire connoistre à tout le monde par les visites qu'elle luy auroit fait faire de sa part, vne amour dont ils estoient les seuls tesmoins; & qu'elle auoit tousiours cru qu'il se contenteroit qu'elle s'informast souuent
de

de luy à tous ceux de ses amis quelle voyoit. Aronte receuoit les excuses de Lyfimene avec des transports de ioye qu'il estoit aisé de remarquer sur son visage, & ne pouuoit assez s'estonner qu'elle luy dist des choses si obligeantes, apres luy auoir tesmoigné tant de froideur. Pendant qu'Aronte se reschauffoit aupres de Lyfimene, vne de ses filles l'aduertit qu'il luy venoit compagnie, & comme Lyfimene se leua de dessus sa chaise pour l'aller receuoir, elle laissa tomber

66 *Le Portrait Funeste.*

vn petit pacquet qu'elle auoit enueloppé à la haste dans sa iuppe lors qu'elle auoit vëu entrer Aronte.

Aronte le ramassa promptement , & Lyfimene qui craignoit qu'il vist ce que c'estoit , voulust le luy arracher d'entre les mains ; mais Aronte qui eut quelque soubçon de la peur de Lyfimene , ne voulut pas le luy rendre. Lyfimene s'en mit en colere , Aronte en deuint plus opiniastre ; & enfin apres qu'on eut tiré longtemps ce pacquet de part & d'autre , il se déueloppa , &

Aronte en vit tomber à ses
pieds du linge, & vn bonnet
qui à leur grandeur ne pou-
uoient auoir esté faits, que
pour vn enfant qui ne fai-
soit que de naistre. Lyfime-
ne de peur de faire paroi-
stre sa confusion, fit vn
grand esclat de rire, & apres
auoir bien ry. Ne m'estes
vous pas bien obligé luy dit-
elle, de ma preuoyance qui
me fait penser de si bonne
heure, aux enfans que nous
deuons auoir ensemble ?
Cette raillerie décontenen-
ça si fort Aronte, qu'il ne
put que luy respondre, | &

68 *Le Portrait Funeste.*

tandis qu'il tenoit les yeux
attachez sur ce bonnet, & sur
ce linge qu'il auoit ramas-
sez, Lyfimene alla receuoir
ses amies. Cependant vne
fille de Lyfimene, qui estoit
demeurée avec Aronte, luy
dit que sa Maistresse vouloit
faire present à vne de ses
amies de ce bonnet, & de
ce linge pour vn enfant
dont elle deuoit bien-tost
accoucher. Aronte reçeut
ce que luy dit cette fille,
comme vne chose fort ve-
ritable. Vn mois apres Ly-
fimene fut malade à son
tour : Aronte en deuint in-

consolable , & son affliction fut si grande , qu'elle faillit à le rendre malade aussi bien que Lysimene. Vne de ces fatales nuits qu'il auoit accoustumé de passer dans ses refueries depuis le iour que Lysimene tomba malade, la chaleur qui l'estouffoit dans sa chambre , l'en fit sortir pour prendre le frais dans son iardin où apres s'estre promené long-temps dans vne grande allée , il vit à quelques pas de luy vn homme tout couuert de sang, qui se traissant lenement sur le ventre s'effor-

70 *Le Portrait Funeste.*

çoit de s'approcher de luy.
Aronte s'arresta tout d'un
coup pour examiner en
soy-mesme si ce funeste ob-
ject n'estoit point vn fan-
tosme que luy representoit
sa melancolie : pendant
quoy cet homme s'estant
auancé avec beaucoup de
peine , luy tendit le bras
pour luy remettre entre les
mains vne boëtte d'or en-
richie de pierreries, & apres
auoir fait plusieurs signes
où Aronte ne comprenoit
rien ; il se laissa tomber le
visage contre la terre qu'il
auoit arrosée de son sang,

Le Portrait Funeste. 71

& y rendit l'ame sans auoir
pû proferer vne seule parole.
Vne auanture aussi surprenā-
te qu'estoit celle-là, meritoit
bien la curiosité d'Aronte ;
mais comme il auoit l'ima-
gination remplie d'autres
choses, il n'ouurit pas mes-
me cette boëtte qu'il mit
dans vne cassette, & com-
manda à ses vallets de faire
enterrer cet Inconnu. A
peine eut-il donné cet or-
dre, que le iour parut, &
qu'un de ses amis vint le
prier de le seruire en vn duel
qu'il auoit à faire. Aronte
qui estoit tousiours prest de

monstrer son courage, se fit amener vn cheual, & se rendit avec son amy au lieu de l'assignation, où ils trouverent leurs ennemis. Leur combat ne fut pas long; car comme ils estoient tous quatre vaillans, & qu'ils craignoient de n'auoir pas le temps de l'acheuer; ils se poufferent viuement. Aronte tua son homme, & ne fut que legerement blessé; mais son ami ne fut pas si heureux que luy; car il receut vn grand coup d'espée à trauers le corps, dont il mourut sur le

champ. Aussi eut-il le plaisir de voir tomber son ennemy avec luy, à qui il auoit porté vn autre coup aussi dangereux que celuy qu'il en auoit recêu. Aronte voyāt trois hommes morts, & se ressouuenant que les duels n'estoient pas permis en France ; remonta promptement à cheual pour se sauuer dans le Chasteau d'vn de ses amis, & apres auoir bien couru, il remarqua qu'il se pressoit trop, & que son Cheual estoit trop harassé, pour faire encore huit lieuës qu'il y

74 *Le Portrait Funeste.*

auoit iusqu'à ce Chasteau.
 Il s'arresta donc dās la cabane d'un pauvre païsā , iugeant bien qu'on ne le chercheroit pas là, & qu'il pourroit se remettre en chemin au ssi-tost qu'il seroit nuit, pour acheuer les huit lieuës qu'il auoit encore à faire. Il n'y auoit dans cette cabane, qu'une pauvre femme qui donnoit la mammelle à un enfant , lequel auoit des langes trop riches, pour faire croire à Aronte, que celle qui l'allectoit en fust la mere. Il luy demanda à qui il estoit. Cette femme

Le Portrait Funeste. 75

respondit qu'elle n'en sçauoit rien , & que celuy qui le luy auoit apporté , luy auoit seulement dit que son Maistre l'auoit eû d'une ieune Dame d'Arles , qu'elle n'auoit que faire de son nom , ny de celuy de son Maistre ; & qu'elle se contentast qu'on la payast bien. Pendant que cette femme parloit , Aronte auoit les yeux attachez sur le visage de cét enfant , & bien qu'il ne fust pas encore bien formé , il ne laissoit pas de remarquer qu'il auoit quelque rapport avec

76 *Le Portrait Funeste.*

celuy de Lysimene. Ce qui sans doute, n'estoit pas capable de luy rien persuader au preiudice de la reputation de Lysimene, s'il n'eust reconnu sur cet enfant, le bonnet, & le linge qu'elle luy auoit voulu cacher; adjoustant à tout ce qu'il voyoit, que le iour qu'on l'auoit apporté à cette femme, estoit celuy que Lysimene auoit esté si fort malade. Sa raison se troubla si fort, qu'il porta deux ou trois fois la main sur son espée, pour en percer cet Innocent, & ainsi se vanger

Le Portrait Funeste. 77

sur luy du crime de sa mere. C'est donc ainsi, disoit-il en luy-mesme, c'est ainsi infidelle Lyfimene, que vous vouliez vous ioüir de moy. C'estoit donc là la recompence de mes larmes, de mes soins, de mes inquietudes; & enfin de tous mes seruices. Ah! infame fille, continua-t'il, puis que c'est la seule grace que ie veux iamais receuoir de toy, ne viens plus troubler le repos que i'espere de goustier quand i'enferay esloigné, & ne reuiens plus dans ma memoire, puisque tu ne

78 *Le Portrait Funeste.*

ſçauois plus t'y preſenter,
que toute chargée de cri-
mes. Il vouloit retourner à
Arles, pour y executer quel-
que choſe de funeſte con-
tre le pere & la mere de
cet enfant; mais quand ſes
premiers transports ſe fu-
rent vn peu moderez ,
& qu'il fut capable d'eſ-
couter ſa raiſon ; il con-
ſidera qu'il valloit mieux
ne plus penſer à Lyſimene,
& ſ'en eſloigner autant
qu'il pourroit , comme
d'vne perſonne qui ne me-
ritoit pas qu'il ſ'expoſaſt
pour elle, puis qu'apres le

combat qu'il venoit de faire, il ne pouuoit pas retourner à Arles sans mettre sa vie au hazard. Il ne balança pas dans ce dessein, & aussi-tost qu'il fust nuit, il sortit de cette cabane, apres auoir remis vne lettre au mary de cette pauvre femme, qui estoit reue-nu de son trauail, & l'auoir prié de la porter à Arles la nuit mesme. Cette lettre estoit pour Alcipe Escuyer d'Aronte, par laquelle il luy commandoit de prendre avec la cassette de ses pier-eries, tout l'argent qu'il

80 *Le Portrait Funeste.*

trouueroit dans son cabinet , & de se rendre promptement à Marseille où il l'alloit attendre pour s'embarquer ; car comme il n'auoit plus rien qui le pust arrester en France , il se resolut d'en sortir le plustost qu'il pourroit. C'est pourquoy il laissa le chemin du Chasteau de son amy , pour prendre celuy de Marseille. Sa lettre fut renduë fidèlement , & Alcipe fut à Marseille presque aussi-tost que son Maistre. Ils s'embarquerent le lendemain pour Genes où ils arriuerent
heureu-

Le Portrait Funeste. 81

heureusement. Aronte qui estoit persuadé qu'il n'y auoit point de meilleur moyen d'oublier tout à fait Lisimene, que de se bien diuertir; fit de si grandes despenſes à Genneſ, qu'il fallut auoir recours à ſes pierreries. Aronte com- manda à Alcipe de les vendre, & deux heures apres ſe fit apporter la caſſette où elles eſtoient, pour mettre à part celles qu'il vouloit encore garder. Il ne ſe reſſouuenoit plus de la funeſte boëte qu'il auoit receuë dans ſon iardin des mains de cet homme mou

82 *Le Portrait Funeste.*

rant, ce qui le surprit d'abord quand il la trouua parmi les pierreries; mais apres y auoir vn peu resué, il se ressouuint de l'auature qui luy estoit arriuéee dans son iardin. Il creut que c'estoit vne boëte d'orloge: il l'ouurit, & y trouua contre son attente, le portrait d'vne beauté blonde la plus acheuée qu'il eust veüe de sa vie. Sa surprise fut telle, que ie n'ay point de termes pour vous la faire comprendre. Enfin ma Cousine, ce portrait toucha sensiblement Aronte, & apres qu'il l'eust con-

sideré long-temps sans rien dire ! Ah cruel destin , s'escria-il , ne m'as tu fait haïr l'infidelle Lyfimene , que pour me faire aimer vne peinture dont ie ne puis attendre de soulagement. Il tomba en suite dans vn assoupissement si grand , qu'il ne fust de long-temps reuenu à foy , si vn Gentilhomme de Gennes à qui il auoit donné parole pour vne visite, ne l'en fust venu tirer. Aussi-tost qu'Aronte le vit entrer , il referma promptement ce portrait dans sa cassette, comme s'il

84 *Le Portrait Funeste.*

eust desia craint qu'il en fust deuenu amoureux aussi bien que luy. Ce Gentilhomme admira avec luy, les autres pierreries qui estoient de grand prix, & apres qu'Aronte les eut refermées; ils sortirent ensemble, & allerent faire la visite où ils s'estoient engagez. A peine furent-ils dehors, qu'Alcipe qui estoit sorty de grand matin pour s'informer à qui il pourroit vendre les pierreries de son Maistre, reuint; & ayant trouué la clef de la cassette dans le cabinet d'Aronte:

il les alla porter à vn Seigneur estrangeur qui deuoit partir dans deux heures, la crainte qu'il eut de manquer vne si belle occasion que celle-là, ne luy permettant pas d'attendre le retour de son Maistre. Sacrabon (c'est ainsi que s'appelloit ce Seigneur) ne pria non plus ces pierreries, que si elles eussent esté de verre, & bien qu'elles fussent assez rares pour meriter qu'il les considérast; il ne trouua rien à son gré, que le portrait qui faisoit desia soupirer Aronte. Ce n'est

86 *Le Portrait Funeste.*

pas ma Cousine , que Sacrabon fust sensible aux charmes de cette beauté ; car il estoit trop brutal pour cela ; mais c'est qu'il esperoit d'en faire son profit , & de le vendre à vn Prince de son païs , qui estoit assez curieux pour auoir dans son cabinet toutes les plus grandes Princesses de la terre. De sorte que Sacrabon voyant celui qu'on luy offroit si beau, & son enchassure si riche, creut que c'estoit celui de quelque Princesse de France. Ce fut la seule chose

qu'il achepta, & il contenta si bien Alcipe, qu'Alcipe creut de ne l'auoir pas mal vendu. Vous vous estonnerez sans doute ma Cousine, de ce qu'Alcipe vendit ce portrait; mais quand vous considererez qu'Alcipe à qui Aronte communiquoit iusques à ses plus secrettes pensées, scauoit fort bien que son Maître n'auoit iamais aimé que Lyfimene, & que par consequent il ne pouuoit garder ce portrait, que comme vne curiosité où le Peintre auoit fort bien

reüssi ; vous iugerez avec luy , qu'il auoit raison de le vendre , puis que son Maistre auoit plus besoin d'argent, que de curiositez, & qu'outre cette raison là, il croyoit qu'Aronte les vouloit toutes vendre ; car il estoit desia sorty lorsqu'il s'estoit fait apporter sa cassette. Quand donc Alcipe eut vendu cette boëte , il s'en retourna à son logis fort satisfait , esperant que l'argent qu'il en auoit receu,ourniroit assez aux despenfes de son Maistre, iusqu'à ce qu'il se pre-

entaist vne autre occasion de vendre le reste de ses pierreries. L'heure du dîner estant venuë, Aronte ne manqua pas de se rendre à son logis, & Alcipe qui l'attendoit à la porte avec impatience, luy mit entre les mains deux cens pistoles, & luy dit bas à l'oreille. Voila ce que j'ay eû de vostre boëte. Aronte connoissant par cette réponse; qu'Alcipe venoit de vendre la chose du monde qu'il estimoit le plus, luy rendit aussi-tost ces deux cens pistolles, & luy commanda d'aller prompte-

ment requerir cette boëtte.
Pourquoy donc respondit
Alcipe, est-ce que ie ne l'ay
pas assez venduë ? Ce n'est
pas cela reprit Aronte,
mais c'est que vous auez
vendu sans le sçauoir, le
portrait d'une personne que
i'adore : c'est pourquoy ne
perdez point de temps, &
courez promptement le re-
querir. Mais ma Cousine,
il n'en estoit plus tēps; car le
vaisseau de Sacrabon estoit
party, ce qui pensa desespe-
rer Alcipe qui n'eust iamais
ozé se presenter à son Mai-
stre, si l'impatience d'Aron-

Le Portrait Funeste. 91

te ne l'eust obligé de la suivre de loin iusqu'au port où il apprit que Sacrabõ estoit desia bien auant en mer. Il n'estoit pourtant pas encore si esloigné, qu'il ne fust aysé à Aronte de le rejoindre : de sorte qu'il se mit sur vne fregate, & en moins de rien il se trouua aupres de ce vaisseau. Il appella ceux qui estoient dessus, & demanda à parler au Maître. Sacrabon parut aussitost sur le tillact, & commanda qu'on iettast vne eschelle de corde à Aronte, ce qu'on executa propte-

ment. Aronte pria Sacrabon, de luy rendre la boëtte que son Escuyer luy auoit venduë, & luy offrit en argent, & en pierreries, le double de ce qu'il en auoit reçu. Sacrabon qui de tous les Corsaires estoit le plus brutal (car c'en estoit vn en effet) luy respondit brusquement. Ce qui est vendu est vendu, ie n'achepte pas les choses pour les rendre: & en disant cela il voulut r'entrer dans son vaisseau; mais Aronte qui s'eschauffa à cette responce, l'arrestant par le bras, luy dit

avec autant de douceur, que sa colere le luy put permettre. Amy si tu es genereux, & si tu veux que ie viue, rends moy l'image de la Diuinité que i'adore. Si tu ne peux pas viure sans cela, interrompit fierement Sacrabon, tu n'as qu'à te preparer à la mort. Cette response si peu obligeante irrita si fort Aronte, qu'oubliant le lieu où il estoit, il mit l'espée à la main; & en tournant la pointe contre Sacrabon. Puis qu'il faut que ie meure, luy dit-il, au moins auray-ie le plaisir de

te voir mourir le premier. En suite il le poussa avec tant de vigueur, que Sacrabon qui commençoit à reculer, alloit sans doute recevoir la recompense de sa brutalité, si les soldats qui voyoient bien qu'il n'estoit pas le plus fort, n'eussent environné Aronte, & ne l'eussent mis hors de combat par plusieurs coups qu'on luy porta par derriere, & qui le firent tomber à demy mort: & pour le consoler de ses blessures Sacrabon le fit mettre à la chaisne avec tous ceux qui

l'auoient accompagné dans la fregate. Aronte ne fut pas seulement affligé de la perte de son portrait & de sa liberté ; il eut encore le desplaisir de voir mourir son fidelle Alcipe à qui on auoit destaché la teste par vn grand coup de sabre lors qu'il montoit sur le vaisseau pour seconder son cher Maistre. I'allois à Constantinople , & il n'y auoit que huit iours qu'Aronte estoit party , quand nostre vaisseau fut attaqué par celuy de Sacrabon , & pris malgré toute nostre resi-

stance. On nous mit tous à la chaisne, & par vne grace toute particuliere du Ciel, ie fus attaché avec Aronte : ce qui estoit sans doute la seule consolation que ie pouuois auoir dans ma captiuité ; car par les differens entretiens que nous eûmes ensemble, ie remarquay tant de rares qualitez en la personne d'Aronte, que ie commençay à croire que ma captiuité seroit tres douce, puis que ie la deuois passer avec vn homme qui estoit capable de m'en oster toute l'amertume.

tume. Nous adoucissions
nostre esclauage par les con-
solations que nous nous
donnions l'un l'autre, & no-
stre affection en vint à ce
point que nous ne connu-
mes plus entre nous, d'autre
nom que celuy de Frere.
Nous n'estions pas fort es-
loignez de Constantinople,
quand nous attaquasmes
vn vaisseau marchand dont
nous nous rendismes bien-
tost Maistres, & nostre vi-
ctoire ne fut pas acheuée,
que le vent se changea; &
apres auoir esté en tour-
mente pendant douze heu-

G

98 *Le Portrait Funeste.*

res, vn orage nous ietta dans vne Isle où nous fumes contraints de relascher. Le vaisseau que nous auions pris, s'estoit ouuert en vn endroit; de sorte-qu'il commençoit à couler à fonds. On s'en apperceut, & pour le descharger on apporta dans le nostre tout ce qui pouuoit y entrer sans le mettre au hazard. Vn soldat qui trauailloit à cette descharge, laissa tomber sans y prendre garde, vn petit paquet aux pieds d'Aronte qui l'ayant remarqué le ramassa adroit-

Le Portrait Funeste. 99

tement, & le mit dans son bonnet. Quand la nuit fut venue, & que nos compagnons furent endormis, nous ouvrismes ce paquet, & parmy quelques petits instrumens de fer, nous y trouuâmes six limes sourdes qui estoient faites avec vne industrie admirable. Nous ne balançames pas sur ce que nous en deuions faire ; mais d'abord nous nous en seruîmes, & elles se trouuerent si bonnes, que nos chaines furent rompuës auant le iour. Quand Aronte se vit en

liberté, il se saisit de l'espée
d'un soldat qui dormoit,
& apres la luy auoir enfon-
cée dans les reins, il me dit
qu'il en alloit faire de mes-
me à Sacrabon. Cependant
ie me mis dans vn batteau,
& à peine l'euf-je destaché,
que i'oüis vn grand bruit,
& vn moment apres ie vis
tout le vaisseau en feu : &
comme i'ouurois la bou-
che pour appeller Aronte,
ie le vis venir sur le tillac
l'espée à la main, tout entou-
ré de soldats, & de flammes,
& il me sembla de le voir
tôber mort aux pieds de ces

Barbares. Cependant mon batteau s'en esloignoit sans que ie m'en apperceusse, & quand ie creus de remonter sur le vaisseau, pour venger la mort de mon amy, ie fus bien surpris de m'en voir esloigné. Je voulus me servir d'une rame pour m'en approcher; mais le vent se trouua plus fort que moy, de sorte-que ie fus contraint d'abandonner à Dieu tout le soin de ma conduite; & il me fut si fauorable, qu'aussi-tost-que i'eus perdu de veüe le vaisseau où ie venois de voir

perir toute ma consolation
en la personne d'Aronte;
i'en apperceus vn autre qui
alloit à Constantinople.
Ceux qui estoient dedans
furent touchez de ma mise-
re: ils destacherent vne fre-
gate, & ie me vis bien-toft
secouru. Ils me reçurent
dans leur vaisseau avec vne
douceur obligeante qui
me fit bien connoistre que
Dieu auoit pris vn soin
tout particulier de moy, &
que ie ne tombois pas en-
tre les mains de Corsaires.
Quand ils sceurent de moy
que i'estois Chrestien com-

me eux , ils me firent de grandes careffes : nous fûmes sur mer encore quelques iours. Enfin nous prîmes terre en Turquie où ie ne demeuray pas long-téps, ne pouuant pas m'accoustumer à l'humeur farouche des Turcs. Je vis seulement en passant les principales villes sãs m'y arrester qu'autant de temps qu'il en falloit pour voir les belles places, les magnifiques bastimens , & les Mosquées. Je pris de l'argent à Constantinople chez vn Marchand François , & ayant trouué

vn vaisseau fort bien équipé, & prest de faire voile; ie m'y embarquay, & repris le chemin de ma chere patrie où comme vous sçavez i'arriuay il y a enuiron trois mois. Tous mes amis s'estonnerent du changement qu'ils trouuerent en mon humeur qui estoit deuenüe tout à fait sauuage: ils attribuerent la cause d'un si grand changement à la conuersation que i'auois eüe avec les Turcs. Mais ils se trompoient fort; car ma Cousine, mon changement ne venoit que de la perte

que ie croyois auoir faite de mon cher Aronte. Apresent que son retour a restably la ioye dans mon ame, vous me trouuerez si different de ce que i'estois, que vous connoistrés par là avec tout le monde, que ie ne fuyois la compagnie des hommes, que parce-que ie ne pouuois pas auoir celle de mon amy.

Perfandre acheua ainsi son recit, & Celie qui ne pouuoit pas remettre à vn autre iour la suite de l'Histoire d'Aronte, se fit remener dans la maison, se pro-

mettant si elle trouuoit Aronte en estat de pouuoir parler, deluy faire acheuer le reste de ses auantures; car elle auoit trop d'impatience de sçauoir par quel miracle, il s'estoit trouué si à propos pour la secourir. Aronte qui n'estoit malade, que de la trop grande surprise qu'il auoit eüe la nuit de deuant, auoit acheué de se remettre pendant que Persandre auoit entretenu Celimie. De sorte-qu'il ne luy fut pas mal aisé de la contenter. Quand Aronte s'entendit appeller par son veritable

Le Portrait Funeste. 107

nom, & qu'il vit que Celie
ſçauoit tout ce qui luy étoit
iamais arriué de considera-
ble; il ſe tourna du coſté de
ſon amy (car il ne pouuoit
pas douter que Celie euſt
appris toutes ces choſes
d'un autre que de Perſan-
dre) & le regardant avec des
yeux pleins d'une douce
colere; il luy fit de petites re-
proches d'auoir fait connoi-
ſtre à Celie toutes ſes foi-
bleſſes. Apres-quoy il adreſ-
ſa la parole à Celie, & l'ayãt
priée d'excuser ſon empor-
tement, il continua ſon Hi-
ſtoire de cette ſorre.

Il me reste peu de choses à vous dire , Madame , depuis le iour que ie fus separé de mon cher Frere. L'auois tué le soldat qui auoit le soin de nous garder, apres m'estre saisi de son espée , & i'allois à la chambre de Sacrabon , pour l'immoler à mon iuste ressentiment , & aux Manes de tant de gens de bien qu'il auoit fait mourir ; quand ie fus arresté à la porte par vn soldat qui me demanda où i'allois , & qui se mit en posture de me saisir. Je ne luy respondis que d'vn coup d'espée dont ie le

perçay à iour, ce qui me
rendit libre l'entrée de la
chambre de Sacrabon que
ie trouuay enseuely dans le
sommeil. Ie fermay la porte
sur moy, & ne differay pas
dauantage l'exécution de
mon dessein; car ayant pris
Sacrabon par les cheueux,
ie luy separay la teste du
corps avec mon espée. Le
bruit qu'il fit en tombant
sur le plancher, esueilla ses
soldats; & au lieu de penser à
ma fuite, ie m'arrestay à bri-
ser vne cassette que ie trou-
uay aupres de son lit, & où
ie pris le portrait qui m'a-

110 *Le Portrait Funeste.*

uoit rendu esclaué & du
cruel Sacrabon , & de la
charmante personne qui y
estoit représentée. A peine
l'eus-ie mis dans ma po-
chette , que i'oüis heurter
à la porte de la chambre.
Côme ie n'esperois plus de
salut qu'en la perte genera-
le du vaisseau, i'y mis le feu ;
& quand la chambre me pa-
rut assez enflammé , pour
donner l'espouuante à mes
ennemis, & pour me sauuer
dans leur desordre ; i'ouuris
la porte , & les flammes qui
en sortirent tout à coup, en
étoufferent deux. Le m'ou-

Le Portrait Funeste. III

pris le passage avec mon espée; mais enfin le nombre de mes ennemis estoit trop grand, pour eschapper à leur furie: ie receus vn coup dans la cuisse, qui me fit tomber à leurs pieds, & qui m'empescha de me ietter dans la mer, comme i'eusse fait asseurement, si i'eusse eû assez de force pour me traîner iusqu'au bord du vaisseau. Le me vis donc captif vne seconde fois. Cependant on mit si bon ordre au vaisseau, que le feu en fut bien-tost esteint. Les soldats qui auoient esté les

112 *Le Portrait Funeste.*

plus affectionnez à Sacrabon, & qui par consequent estoient les plus cruels, demanderent qu'on me fît mourir; Mais le Lieutenant de Sacrabon, qui par ie ne sçay quel instinct m'auoit tousiours traité plus humainement que les autres esclaves, & qui se voyoit le Maistre du vaisseau par mon moyen; conserua encore quelque bon sentiment pour moy, & leur representa que ie pourrois tousiours leur seruir à quelque chose, & que c'estoit me punir assez que de me tenir
dans

dans vn perpetuel esclavage, où ma condition ne seroit gueres meilleure, que celle des Morts. Ces Barbares murmurerent de la grace qu'on me faisoit, & ce nouueau Capitaine craignant vne reuolie parmy eux, fut contraint de leur promettre la iustice qu'ils demandoient. Nous n'auions pas demaré, ce qui me fut fort fauorable; car ce genereux Capitaine qui ne pouuoit consentir à ma mort, me vendit au Maître d'vn autre vaisseau qui auoit esté ietté au mesme

H

114 *Le Portrait Funeste.*

bord que nous, & qui devoit partir le lendemain. I'y fus introduit secretement pendant la nuit, ie ne sçay pas sous quel pre-
texte, & aussi tost qu'il fut iour nous fîmes voile; & ayant pris la route de Constantinople, nous y abordâmes heureusement. I'y fus vendu vne seconde fois; mais plus avantageusement pour moy, que la premiere; car Cleonte qui estoit à Constantinople, & qui auoit besoin d'un homme, m'achepta. Je luy desguisay ma condition, & ie me

Le Portrait Funeste. iij
fis appeller Arside, à cause
de la conformité qu'il y
auoit de ce nom avec celuy
de ce fidelle Alcipe qui
auoit esté recompensé si
cruellement de tous les ser-
uices qu'il m'auoit rendus;
ne voulant pas me faire
connoistre à Cleonte, que
ie ne fusse en estat de luy
payer ma rençon. Ayant
sceu que i'entendois assez
bien le manège, il me fit son
Escuyer: ce qui estoit sans
doute vne qualité fort con-
siderable pour vn miserable
Esclaue que i'estois. Enfin
ma fidelité qu'il reconnut
H ij

116 *Le Portrait Funeste.*

en plusieurs occasions, l'obligea à me faire le confident de ses plus secretes pensées, & la premiere confidence qu'il me fit, fut de l'amour qu'il auoit pour vous, & de l'esperance qu'il auoit de vous espouser aussi-tost que nous serions à Lyon. Il n'y auoit que deux iours que nous y estions arriuez, quand il m'apprit qu'on vous auoit promise à vn autre qui deuoit estre bien-tost vostre Mary; mais qu'il perdrait la vie plustost que de le souffrir, & que le lendemain i'aurois l'honneur de vous connoistre,

Madame. Hier il sortit de fort grand matin, & me commanda de monter à cheual sur le soir, de m'armer à l'auantage; & de l'aller attendre dans cette grande plaine où il deuoit se rendre avec la nuit, & où ie ne le rencontray que pour son mal-heur.

Il est vray interrompit Celie, qu'il y auoit longtemps que ie connoissois la passion de Cleonte, & que bien que ie n'eusse aucun attachement pour luy, si pourtant mon Frere eust voulu suiure mon in-

clination ; il l'eust preferé à celuy qu'il me veut donner. Mais comme ie ne puis pas disposer de moy à mon gré , le premier iour que ie vis Aronte , ie le priay de ne plus penser en moy , puis que dans deux iours ie deuois estre à vn autre. Cette mauuaise nouuelle l'irrita , & le fit resoudre à m'enlever, ne trouuant point d'autre moyen pour me conseruer que celuy-là. Hier m'ayant fait suture, il sceut que i'estois entrée dans vn Conuent où i'allois visiter vne de mes Cousines, il alla don-

Le Portrait Funeste. 119
ner ordre au dessein qu'il
auoit premedité : apres
quoy il vint dans ce Con-
uent où il luy fut ayfé de
me voir ; car par la faueur
d'une Religieuse de ses
amies , il entra dans le par-
loir où nous estions , & se
mella adroitement dans no-
stre conuersation qu'il fit
durer à dessein iusqu'à la
nuit. Il s'offrit de me recon-
duire , ce que ie fus con-
trainte d'accepter ne vou-
lant pas le desesperer entie-
rement ; outre que l'heure
ne me permettoit pas de
refuser compagnie, n'ayant

mené avec moy qu'un petit
lacquais dont Cleonte se
deffit , sous pretexte que
nous auions besoin d'un
flambeau qu'il luy enuoya
achepter Cleonte me fit
monter dans un carosse qui
estoit à la porte de ce Con-
uent , & quand nous fûmes
dans une petite rue , on le
fit arrester feignant qu'il y
eust quelque chose de rom-
pu ; & c'estoit pour y ioin-
dre quatre cheuaux dont ie
ne m'apperceus pas ; car i'e-
stois assez occupée à respon-
dre aux discours passionnez
de Cleonte. Il me fit sortir

de la ville, & ce fut alors qu'en voyant les Suiffes qui fermoient les portes, ie reconnus sa trahison. Ma surprise fut si grande, que i ne m'auifay pas de crier; & quand nous fûmes en pleine campagne on lascha nos cheuaux à toute bride. Me voyant ainsi trahie, ie m'abandonnay à mon desespoir, & ne regardant plus Cleonte, que comme vn infame Rauiisseur, ie me jettay sur son visage où ie luy imprimay des marques de ma iuste colere. Quand il vit

que sa presence ne luy ser-
uoit qu'à m'irriter , il des-
cendit de carosse , & y fit
monter vn de ses vallets ,
qui me tint tousiours ser-
rée entre ses bras , & qui ne
me quitta point que pour
venger sur vous la mort de
son Maistre. Je criois de
toute ma force pour inte-
terresser quelqu'un dans
ma misere ; mais c'estoit
inutilement puis que nous
ne trouuions personne. En-
fin mon bon-heur voulut
que Cleonte s'escarta du
bon chemin , & en prit vn
autre où nous trouuâmes

vn homme qui fut sensible
à mes plaintes , & quoy
qu'il vist Cleonte bien ac-
compagné, il ne laissa pas
de l'attaquer tout seul qu'il
estoit. Je ne sçay pas s'il fut
blessé ou non , car ie le vis
s'esclipser, en vn moment,
& aussi-tost apres ie vous
vis reprendre sa place.

Le visage d'Aronte chan-
gea tout à coup, & Persan-
dre qui s'en apperceut, luy
demanda s'il se trouuoit
mal. Ce n'est pas cela res-
pondit Aronte; mais c'est
que ie ne trouue pas mon
portrait que i'auois pendu

124 *Le Portrait Funeste.*

à mon col. Il ne put pas dire cela si bas, que Celie ne l'oüist, & se doutant de la verité. Ne vous inquietté pas Aronte, luy dit elle en souffriant, vostre portrait est en seureté, puisque c'est moy qui vous l'ay pris pour vous le rendre; mais auparavant il faut que ie le voye; car peut-estre connois-je cette admirable personne qui y est représentée; & cela vous pourra servir. Alors sans attendre le consentement d'Aronte, elle l'ouvrut. Il n'est point de terme capable d'exprimer l'e-

stonnement & de Celie, & de Persandre, ny aussi la confusion d'Aronte à l'ouverture de cette boëtte; car enfin ce portrait estoit celuy de la mesme Celie qui l'ouvroit: & ce fut sans doute vn grand coup pour Aronte, & Celie, de ce qu'on vint luy dire qu'on apportoit: son Frere fort blessé, & presque mort: & sans cela ie ne voy pas comment ils se fussent tirez tous deux d'un si mauuais pas. Menandre (c'est ainsi que s'appelloit le Frere de Celie) estoit allé à Grenoble pour

126 *Le Portrait Funeste.*

vne affaire d'importance,
& la mesme affaire avec le
mariage de sa sœur, le rap-
pelloit à Lyon le iour qu'on
l'enleuoit. Il ne laissa pas de
marcher encore qu'il fust
nuit, parce que comme il
auoit vne charge fort con-
siderable dans la ville, il
estoit asseuré qu'on luy ou-
uriroit les portes. Il n'auoit
avec luy qu'un seul vallet
qu'il auoit enuoyé deuant,
& son bon genie l'ayant
escarté, l'auoit mené par
le mesme chemin qu'on
emmenoit sa sœur. De for-
te que l'ayant reconnuë à sa

voix quand elle s'estoit es-
criste. *Juste Ciel estoit-ce pour*
ce Traistre, que vous reserviez
la mal-heureuse Celie? Il auoit
attaqué Cleonte, & en
auoit receu deux coups
fort dangereux vn dans la
cuisse, & l'autre dans le mi-
lieu du corps. Son cheual
auoit aussi receu vn coup
de pistolet dans le ventre,
qui l'auoit rendu tout fu-
rieux, & apres auoir em-
porté assez loin son Maistre
qui n'auoit pas la force de
le retenir; il l'auoit ietté
dans vn fossé. Menandre
s'estât debarassé des estriers,

128 *Le Portrait Funeste.*

s'estoit traîné iusqu'où estoit Aronte. Et c'estoit là où il auoit acheué de perdre toutes ses forces, & où il auoit demeuré iusques au iour que des vallets de Persandre l'auoient trouué. Celie n'eut pas le temps d'aller au deuant de son frere; car au mesme moment qu'on luy apprenoit le pitoyable estat où l'on auoit trouué Menandre, elle le vit entrer sur vn branquart avec des marques d'un homme qui ne vit plus. Alors le portrait de la mort qu'elle voyoit dépeinte

Le Portrait Funeste. 129
dépeinte sur le visage de son
Frere, luy fit oublier le sien
lequel ayāt laissé tomber sur
le lit d'Aronte, elle se ietta
toute explorée sur Menan-
dre avec des marques d'une
si grande douleur, qu'elle
donna vn bel exemple aux
filles de ce siecle, qui se di-
uertissent si fort de la mort
de leur Frere quand elles en
doiuvent heriter. Il est bien
vray qu'une des filles de
Celie, dit que ses larmes es-
toient feintes, & qu'elle es-
toit de ces femmes à la mo-
de qui sçauent pleurer se-
lon qu'elles en ont besoin;

mais pourtant cette fille ne fut pas cruë ; car on sçauoit fort bien qu'elle ne parloit ainsi de sa Maistresse , que parce-qu'elle en auoit esté grondée à cause d'un diamant qu'elle auoit pris d'un Gentil-homme de Lyon , qui estoit amoureux de Celie. Enfin quoy-qu'il en soit, il est certain que Celie s'affligea du mal-heur qui estoit arriué à son Frere , & qu'elle versa tant de larmes, qu'un Poëte bizarre auroit eû de quoy en faire vne Metamorphose. Celie donc s'arracha les cheueux, se dé-

chira le visage ; & mella
ses larmes au sang de son
Frere : & mesme ceux qui y
estoint presens , assurent
qu'elle eust attenté contre
sa propre vie , si les Chirur-
giens ne luy eussent promis
la guerison de son Frere. El-
le voulut voir mettre le pre-
mier appareil à ses blessures ;
apres quoy elle se retira seu-
le dans sa chambre iusqu'au
lendemain , & Aronte de-
meura dans la sienne avec
Persandre qui se voyant seul
avec son Amy, luy dit en luy
faisant vne agreable raille-
rie. Et bien Aronte vous ne

132 *Le Portrait Funeste.*

vous plaindrez pas de l'Amour, pour vous auoir fait aimer vne peinture, puis qu'il vous fait trouuer aujourd'huy quelque chose de plus sensible. Car enfin ie ne pense pas que Celie soit moins aimable que son portrait! Ah que ce que vous dites-là seroit doux pour vn autre, respõdit Aronte; mais pour moy ie me trouue bien plus mal-heureux que ie n'estois Ces yeux qui sont representez dans ce portrait avec tant de douceur, n'auoient rien de rude pour moy, & que n'ay-ie pas re-

marqué dans ceux de Celie
lors-qu'elle a ouuert cette
boëtte? & cominent voulez
vous que i'ause iamais me
presenter à elle, apres la con-
fusion que mon impruden-
ce luy a fait souffrir deuant
vous? Au contraire reprit
Persandre, ie trouue que
vos affaires en iront beau-
coup mieux; car enfin puis-
qu'elle doit estre bien-tost
mariée à vn autre, tout au-
tre voye que celle-là auroit
sans doute esté trop longue,
& puis que ie suis tescmoin
des sentimens que vous aués
pour elle, ie pourray mieux

134 *Le Portrait Funeste.*

l'en entretenir ; outre que
comme ie suis son Cousin ,
& qu'elle connoist le pou-
voir que j'ay sur l'esprit de
son Frere; ie suis assuré qu'elle
ne me cachera pas ceux
qu'elle aura pour vous : de
forte que vous sçaurez bien-
tost ce que vous aurez à
craindre , ou ce que vous
deurés esperer. Aronte trou-
ua qu'il y auoit beaucoup de
raison à ce que luy disoit
son Amy , & en tira toute sa
consolation. Le lendemain
Persandre s'estant leué d'af-
sez bonne heure, trouua fort
heureusement Celie qui fai-

soit panser son Frere. Il la tira de cette occupation pour la mener aupres d'une fenestre où s'estant appuyez comme pour regarder la campagne, il la fit tomber insensiblement sur l'amour qu'Aronte auoit pour elle, & il le fit avec tant d'adresse, que cette fille qui ne pouuoit pas dissimuler les sentimens qu'elle auoit pour Aronte, luy auoia ingenuement, qu'elle ne scauoit pas si c'estoit par l'auersion naturelle qu'elle auoit pour celuy que son Frere vouloit qu'elle aimast, ou à cause

des obligations qu'elle auoit à Aronte, ou pour les charmes qu'elle trouuoit en sa personne; mais enfin qu'elle se trouuoit fort disposée à l'aimer. Qu'il estoit bien vray que quand elle auoit vëu son portrait, elle auoit eü vn fort grand despit de ce qu'Aronte luy auoit permis de l'ouurir; mais que depuis ayant considéré que c'estoit par sa propre faute, elle luy auoit pardonné. Comme Aronte entretenoit Celie, il vit entrer les Amis de Menandre, qui ayant appris l'accident qui luy estoit

arriué, luy en venoient témoigner leur ressentiment. Clauonne se trouua parmy eux, dont Aronte qui y estoit aussi, fut fort estonné; car Clauonne estoit ce Gentil-homme d'Arles qu'Aronte auoit seruy dans vne querelle le iour qu'il auoit receu dans son iardin le portrait de Celie, & lequel il auoit laissé pour mort sur le pré. Comme ils auoient esté fort bons amis, ils se firent de grandes caresses, & comme Menandre auoit d'ailleurs fort bonne compagnie, ils s'en separerent, & sortirent

138 *Le Portrait Funeste.*

ensemble pour s'entretenir plus aisement de ce qui leur estoit arriué depuis leur separation. Ils se promenerent quelque-temps dans le iardin qui estoit au pied de la maison, sans parler que de choses sans ordre, & sans suite. Apres quoy Clauonne parla à Aronte de cette sorte.

Vous n'avez pas fçeu Aronte le sujet de la querelle que i'auois avec Hidaspe lors-que ie vous priay de me seruir contre luy; car comme nous estions pressez, ie me reseruois à vous

en entretenir apres la fin de
nostre combat ; mais le
mauvais succez qu'il eut
pour moy m'en osta le
moyen. Or apresent que
le Ciel nous a rejoints , il
faut que ie vous l'appren-
ne : aussi bien importe-t'il
pour mon propre repos ; car
i'espere que quand vous
m'aurez écouaté, vous m'ac-
corderés sans doute, vne gra-
ce que i'ay a vous demander.
La premiere fois que ie por-
tay les armes en Italie pour
le service du Roy , ie liay
vne si forte amitié avec Me-
nandre, que ie me vis obligé

140 *Le Portrait Funeste.*

à la fin de la campagne d'aller à Lyon pour y passer l'hiver avec luy. Il n'oublia rien de tout ce qui pouuoit me bien diuertir. Mais quoy qu'il s'empressast pour me faire voir toutes les plus belles Dames de la ville, i'es-uitois autant qu'il m'estoit possible, les compagnies où il auoit enuie de me mener, parce que ie ne croyois pas y trouuer vne plus charmante personne que sa Sœur qui seule fut capable de m'engager. Je trouuay sa beauté au dessus de toutes celles que i'auois iamais

veuës, & ie fis vne ferme resolution de la seruir toute ma vie. La confiance que i'auois en l'amitié de Menandre, fit que ie m'y engageay plus hardiment; mais pourtant me tenant dans les reigles d'un homme qui ayne bien, ie n'en voulus rien déclarer à mon amy, que ie n'eusse merité Celie, & que ie n'eusse son consentement auant que celuy de son Frere. Mais tous mes seruices furent inutiles; car soit que Celie aimast ailleurs, ou qu'elle eust vne naturelle auersion pour ma personne;

il me fut impossible de la vaincre. Ses froideurs ne firent que m'eschauffer davantage, & quand ie vis que ie ne faisois aucun progres dans son esprit, ie me resolus de montrer mon mal à celuy dont i'en esperois le remede. Je me declaray d'oc à Menandre, & bien-loin de le trouuer contraire à mon desir, ie reconnus qu'il recherchoit luy-mesme vne chose que ie souhaittois depuis si long-temps. Mais comme il aimoit Celie, & qu'il vouloit la traiter avec plus de douceur que ne de-

Le Portrait Funeste. 143

mandoit ma passion ; il me pria de ne me pas tant precipiter, & d'attendre quelque chose du temps, me remontrant que peut-estre ma cōstance changeroit sa Soeur, & que cependant ie deuois retourner à mon païs pour mettre ordre à mes affaires, afin qu'estant exempt de procez, ie goustasse avec plus de plaisir les douceurs du mariage. Il m'engagea la parole qu'il me contenteroit à mon retour, & que cependant il y disposeroit sa Soeur. Je suiuis le conseil, ou plustost le commandement

144 *Le Portrait Funeste.*

de mon amy , & quand ie
fus à mon païs ie trouuay
mes affaires si embroüillées ,
que ie connus bien que mon
voyage seroit plus long, que
ie ne l'auois esperé. Comme
ie ne pouuois pas viure heu-
reux sans Celie , & comme
d'ailleurs ie ne pouuois pas
la voir sans desobeir à son
Frere dont i'attendois tout
mon bon-heur; Je cherchay
quelque moyen pour adou-
cir vn peu la rigueur du mal
que me deuoit causer mon
absence. I'enuoyay deux de
mes valets à Lyon avec vne
lettre pour Menandre ; car
il

m'estoit deffendu d'escrire
à Celie , par laquelle ie le
priois de m'enuoyer le por-
trait de sa sœur , puis que
c'estoit la seule chose capa-
ble de me consoler. Ce fidel-
le Amy qui n'espargnoit
rien pour ma satisfaction,
m'accorda la grace que ie
luy demandois. L'estois aus-
si bon amy avec Hidaspe ,
& i'auois peu de choses ca-
chées pour luy , ce qui fut
cause comme d'ailleurs ie
ne croyois pas qu'il eust ia-
mais veu Celie , que ie luy
fis confidence de mon a-
mour. Ce mauuais Amy qui

146 *Le Portrait Funeste.*

auoit autrefois aimé Celie dont la froideur l'auoit rebutté, sentit renaiſtre ſon amour par la ialouſie, & le Traiſtre me diſſimulant ſa paſſion, ſçeut de moy tout ce que ie luy pouuois apprendre de la mienne. Ie luy dis meſme le iour que mes vallets deuoient arriuer de Lion, & ie luy promis de luy faire voir ce charmant portrait auſſi-toſt- que ie l'aurois receu. Le mal-heur voulut que mes deux vallets ne ſe preſſerent pas aſſez, & qu'ils n'arriuerent que de nuit à Arles. Hidaſ-

pe le fit attendre dans vostre rue où ils deuoient passer pour se rendre dans mon logis, & où ces pauvres Mal-heureux furent assassinés par les gens d'Hidaspe. Le plus vieux de mes deux vallets, qui ayant moins de generosité, auoit aussi plus de prudence, se sauua, & courut à mon logis où m'ayant fait esueiller, il me dit en peu de mots l'accident qui luy estoit arriué. Je sortis promptement avec vne escorte, & comme i'entray dans vostre rue, i'apperceu en vn coin Hidaspe le visa-

148 *Le Portrait Funeste.*

ge dans son manteau ; mais cela n'empescha pas que ie ne le reconnusse à la faueur de la Lune. Il se troubla quand il me vit , & il conserva si peu de raison , que lors que ie le priay de me faire iustice du mauuais traitement que ses gens auoient fait à mon vallet , il me respondit brusquement qu'il n'auoit que faire de leur querelle , & que puis que ie me plaignois de luy, il estoit prest de me faire raison aussi-tost-que i'aurois trouué vn Amy. Cette responce que i'attendois si peu me

surprit. Mais Hidaspe ne me donnant pas le temps de luy respondre. Deux personnes me dit-il, qui aiment en mesme lieu ne sçauroient pas viure ensemble : c'est pourquoy tu n'as qu'à te resoudre ou à me quitter Ceglie, ou à te battte contre moy. Dans vne heure tu me trouueras hors de la ville où tu m'apprendras ta volonté. Comme ie n'auois personne en qui ie pusse mieux me fier qu'à vous, ie vous priay de me seruir. Quand nous eûmes acheué nostre combat avec le mauuais

450 *Le Portrait Funeste.*

7 succiez que vous sçauiez , & que la nuit fut venuë , deux de mes vallets m'enleuerent , & me porterent dans la maison d'un de mes amis.

Cependant mes amis obtinrent ma grace , & ie fis chercher mon vallet que vos gens auoient fait porter à l'hospital où il mourut huit iours apres , & où ayant repris la parole , il declara qu'apres auoir resisté longtemps à six hommes , & sentant que ses forces se diminuoient , il s'estoit sauué derriere vostre iardin , & estoit monté sur la muraille ;

mais que lorsqu'il se croioit
eschappé, on luy auoit don-
né cinq ou six coups d'espée
dont il estoit tombé à demy
mort, & que vous y ayant
veu, il vous auoit donné ce
portrait dans l'esperance
que comme vous estiez de
mes amis, vous auriez la
generosité de me le rendre.
Et c'est là la grace que i'ay
à vous demander. Cette de-
claration fut vn bon reme-
de pour acheuer de me gue-
rir, & quand ie fus en estat
de quitter le liét, ie trauail-
lay à mes affaires avec tant
de succez, que ie me vis en

152 *Le Portrait Funeste.*

peu de temps paisible possesseur de tout ce que mon Pere m'auoit laissé. Je retournay à Lion où ie trouuay Celie tousiours fiere, & tousiours indifferente. Mais enfin il a fallu ceder à mes seruices : de sorte que Celie commence d'auoir quelque bon sentiment pour moy, & sans le mal-heur qui est arriué à Menandre, nostre mariage auroit esté acheué dans quatre iours.

Aronte qui auoit escoutté avec vne cruelle impatience le discours de Clauonne, & qui ne pouuoit plus le

souffrir ; luy dit avec vne
froideur pleine de mespris.
Je ne pense pas que Celie
soit si prodigue de son
affection , qu'elle la don-
ne à toute sorte de per-
sonnes pour de petits serui-
ces comme sont assurement
ceux que vous luy auez ren-
dus : la mort mesme ne scau-
roit pas la meriter. Dequoy
ne vous flatteriez vous d'oc-
pas si vous l'auiez arrachée
d'entre les mains de son Ra-
uisseur , puisque vous pre-
tendez de l'auoir meritée
pour auoir respendu quel-
ques larmes , & auoit pro-

154 *Le Portrait Funeste.*

noncé quelques paroles de mort, de prison & de chaînes. Vous parlez en des termes qui sentent fort l'Amant, luy respondit Clauonne, qui connut par le langage d'Aronte, que tous ses Amis deuenoient ses Riuaux ; vous mettez en auant vn seruice dont Celie ne vous est pas fort obligée; puis que ce n'estoit pas à elle que vous croyez de le rendre. Il suffit, repliqua Aronte, que ie l'aye mieux serui que vous. C'est le hazard, adiouta Clauonne, qui vous a procuré ce bien-là, & si ie

m'y estois rencontré comme vous, ie l'aurois aussi bien seruie. Que si vous croyez que i'eusse manqué de cœur pour attaquer cinq ou six hōmes, comme vous auez fait, ie suis prest de vous faire voir que i'en ay assez pour me battre contre vous. Des hommes moins passionnez eussent remis ce combat à vn autre iour, & en vn autre lieu; mais ces deux Riuaux estoient trop animez, pour le differer davantage. Aronte mit le premier l'espée à la main, & se seruant fort à propos d'une

156 *Le Portrait Funeste.*

feinte apres auoir amuse
quelque-temps son ennemy,
il luy passa dessus, le desar-
ma, & luy fit demander la
vie qu'il luy donna apres-
que Clauonne luy eut las-
chement promis de ne pen-
ser iamais à Celie. Aronte ne
voulut pas rentrer dans la
maison, qu'il ne fut vn peu
remis, & que son visage fust
vn peu reposé. Mais Cla-
uonne qui estoit aussi froid
qu'vn homme à qui il ne se-
roit rien arriué d'extraordi-
naire, remonta à la maison
où il apprit que Menandre
estoit seul dans sa chambre,

& que ceux avec qui il l'auoit laissé, s'estoient retirez dans vne autre avec Celie, craignant que le grand bruit redoublast sa fièvre. Clauonne trouuant cette occasion là fort fauorable pour la trahison qu'il meditoit, entra secretelement dans la chambre de Menandre, & s'estant approché de son lit, il s'assit sur vn fauteuil, & le regarda longtemps sans parler. Menandre attendoit tousiours que Clauonne parlast le premier; mais enfin s'ennuyant de son silence, il luy deman-

158 *Le Portrait Funeste.*

da en souffrant s'il auoit perdu la parole. Clauonne poussa alors vn grand soupirs, leua les yeux au Ciel; & apres auoir porté son mouchoir à ses yeux, comme pour essuyer ses larmes. Plust à Dieu s'escria-t'il, que i'eusse perdu non seulement la parole; mais encore la vie, & que Menandre m'eust conserué son amitié. Il n'en dit pas dauantage, & se relevant de dessus son fauteüil, il se promena à grands pas dans la chambre, comme vn homme à qui il seroit arriué quelque grand sujet

de se tourmenter. En suite
il se rapprocha du liét de Me-
nandre qui estoit si surpris,
qu'il n'auoit pas l'assurance
de parler ! Ah Menandre re-
prit-il, quel'amitié des hom-
mes est vne chose mal asseu-
rée , puis que Menandre, a
violé celle qu'il deuoit à son
Amy. Vous m'auiez promis
Menandre , continua cet
homme sans foy , que l'a-
mitié que vous m'auiez iu-
rée vous feroit tousiours
plus considerable, que celle
d'une Sœur où l'on s'enga-
ge ordinairement plustost
par deuoir que par inclina-

tion; & cependant au pré-
judice de tout ce que vous
m'auiez promis, vous con-
sentez que Celie en aime vn
autre! Ah Menandre, ad-
iousta-t'il, vous deuiez auoir
plus de soin de la vie de ce
mal-heureux Amy qui va
mourir desesperé. Ce Trai-
stre scauoit si bien feindre,
que s'estant arresté à ces pa-
roles, & ayant laissé tom-
ber sa teste sur le cheuet de
Menandre, ce trop fidelle
Amy s'imagina qu'il tom-
boit en deffaillance. Il luy
releva la teste qu'il luy tint
long-temps appuyée sur
ses

ses genoux , tout foible
qu'il estoit , & luy arrosoit
le visage de ses larmes , pen-
dant quoy Clauonne pro-
nonçoit quelques mots mal
articulez, & sans ordre com-
me s'il eust resué , par les-
quels il fut aisé à son Amy de
comprendre que Clauonne
l'accusoit d'auoir consenti
qu'Aronte vist tous les iours
Celie , & mesme d'auoir re-
cherché l'alliance d'Aron-
te , parce qu'il possedoit de
grands biens. Clauonne qui
ne vouloit pas demeurer
long-temps en cette postu-
re craignant d'y estre veu

L

par quelqu'autre que par Menandre, se releua sur son seant, & ayant appuyé la teste sur le fauteüil où il estoit assis, il iettoit des regards au pauvre Menandre, qu'il luy faisoit sentir iusqu'au cœur, pendant qu'il essayoit de se iustifier par toutes les raisons imaginables. Il luy representoit qu'il ne pouuoit pas auoir recherché l'alliance d'Aronte, puis que ce n'estoit que de ce iour là qu'il l'auoit veu, & mesme parmy la foule de ses Amis. Ce que vous dites-là, respondit le dissimulé Clauonne, a

beaucoup de raison ; mais enfin ie ne me plains que de ce que i'ay sçeu aujourd'huy de la propre bouche d'Aron-
te, & ie ne trouue qu'un re-
mede qui puisse me guerir.
Il faut si vous ne voulez que
i'adiouste foy aux paroles
d'Aronte, que vous luy def-
fendiez de parler iamais à
Celie ; car il est tout certain
qu'il l'ayme passionnement :
& pour acheuer de mettre
mon esprit en repos, il faut
quoy qu'il en puisse arriuer,
que vous luy commandiez
sur peine de la vie de sortir
encore aujourd'huy de ceãs,

164 *Le Portrait Funeste.*

& mesme du païs pour n'y
reuenir qu'apres que mon
mariage sera acheué. Ce que
vous me demandez là est
fort bizarre , interrompit
Menandre, comme si i'estois
le Maistre de cette maison-
cy , & le Roy du Païs, pour
l'en chasser à vostre gré. Il
faut pourtant le faire, repli-
qua Clauonne , si vous ne
voulez rompre avec moy.
Et bien, adjouta Menandre
qui en auroit bien fait da-
uantage pour contenter son
Amy , ie vous veux satisfai-
te au hazard de tout ce
qu'on en pourra dire. Faites

donc chercher Aronte, & faites luy dire que i'ay à l'entretenir de quelque chose en particulier. Clauonne embrassa alors tendrement Menandre, & luy demanda pardon d'auoir creu si legerement aux paroles d'Aronte. Il sortit en suite tout glorieux de la lascheté qu'il venoit de faire, & fit chercher Aronte qu'on trouua avec Persandre qui luy faisoit le recit des sentimens que Celie auoit pour luy. Aronte ne manqua pas d'aller trouuer Menandre aussi-tost qu'il sceut qu'il le de-

166 *Le Portrait Funeste.*

mandoit. Menandre le receut avec beaucoup de froideur, & luy parla ainsi. Personne ne scauroit douter Aronte, des obligations que ie vous ay en la personne de ma Soeur, & i'auouë moy mesme que ie deurois m'en souuenir toute ma vie; mais comme c'est l'amour qui les a fait naistre, l'amour aussi fait que ie les veux oublier. Enfin Aronte, continua-t'il, vous n'auez pas pû si bien vous cacher, que ie n'aye appris que vous vous meliez de galantiser ma Soeur, & que cette Coquette vous

a engagé sa foy. Mais pour vous punir de n'auoir pas sçeu mieux mesnager les faueurs de Celie, ie vous defends de la voir, & ie veux que vous sortiez encore aujourd'huy de ceans, & du Païs, au moins pour trois mois. Que si vous estes assez braue, pour ne rien craindre du danger où vous exposerez vostre vie en demeurant icy; craignez au moins pour Celie sur qui ie deschargeray toute ma colere. Les paroles de Menandre furent comme vn coup de foudre dont le mal-

168 *Le Portrait Funeste.*

heureux Aronte fut accablé : vne grande foiblesse dont il fut saisi par tout le corps , le fit tomber sur le mesme fauteuil où Clauonne venoit de iouer vn si plaisant personnage. Les soupirs qui sortoient à la foule de sa bouche , ses yeux baignez de larmes , & sa posture mourante , deuoient sans doute exciter la passion de Menandre ; mais au lieu d'y estre sensible , sa colere s'en irrita ; car connoissant par l'action d'Aronte , que son Amy auoit en quelque façon raison , & qu'A-

Le Portrait Funeste. 169

ronte estoit veritablement amoureux de sa Soeur ; il en vint à vn excez de rage , qu'il est certain que s'il eust eû assez de force pour excuter ce que luy suggeroit sa passion , il eust exercé quelque chose de funeste contre luy. Pendant que Menandre continuoit ses menaces, Aronte acheua de perdre le sentiment , & la douleur luy faisit si fort le cœur , qu'il eust au mesme temps perdu la vie, s'il n'eust esté secouru. Celie qui auoit prié la compagnie de luy donner vn moment pour

aller voir en quel estat estoit son Frere , entra fort à propos dans la chamhre où elle vit le mal-heureux Aronte tout estendu sur le carreau, & prest à rendre le dernier soupir. Les iambes deffailirent à Celie à la veuë de ce triste obiect , & comme elle se sentit tomber , elle fit vn grand cris qui attira dans la chambre tous ceux qui estoient dans la maison. On eut promptement recours aux remedes dont l'effet fust si prompt , qu'Aronte recouura les forces, & la raison en moins de demi-

Le Portrait Funeste. 171

heure. Quelle ioye n'eust-il point quand il vit Celie qui s'estoit remise , & qui se tourmentoit aupres de luy luy tenant la teste appuyée de sa belle main? On me defend de vous voir Madame, luy dit il si bas qu'il ne fut oüy de personne ; mais ie prends le Ciel à tescmoin, que la seule consideration de vostre repos me force d'obeir. En disant ces paroles , il acheua de se leuer , & s'approcha de Menandre à qui il parla encore tout bas. Dittes à Clauonne, luy dit-il en le regardant fierement,

que si ie ne luy auois pas l'aif-
sé la vie que i'auois droit de
luy oster , il ne seroit pas à
present en estat de me dispu-
ter Celie. Il n'attendit pas
de responce , & apres auoir
fait signe à Persandre de le
suiure, il sortit de cette mai-
son , & quand il fut en lieu
où il ne pouuoit estre oüy
de personne, il raconta à son
Amy tout ce qui luy estoit
arriué depuis qu'ils ne s'e-
stoient veus : c'est à dire l'es-
claircissement qu'il auoit eu
avec Clauonne , & le com-
mandement qu'il auoit re-
çeu de Menandre. Persan-

dre l'en consola , & luy promit de l'y servir de tout son pouuoir. Il luy conseilla de ne se pas esloigner si tost de Celie, & de se tenir quelque temps caché dans la maison d'un de ses Fermiers , où il ne seroit veû de personne , & où il pourroit sçauoir tous les iours de ses nouuelles. La ruse dont Clauonne s'estoit serui, ne fit qu'auancer la ruine de ses affaires; car quand elle fut venuë à la connoissance de Celie, elle conceut vne si forte haine contre ce Traistre, qu'elle se resolut de mourir plu-

174 *Le Portrait Funeste.*

toſt que de l'eſpouſer. La paſſion qu'elle auoit defia pour Aronte, en deuint auſſi beaucoup plus forte. Les billets doux qu'elle receuoit tous les iours de luy , & les perſuaſions de Perſandre acheuerent tout à-fait le bon-heur d'Aronte, & Ceglie ayant reſolu de le rendre heureux , le viſita dans la maiſon du Fermier de ſon Couſin. Ce fut là que leur amour prit de nouuelles forces , & qu'ils ſe promirent de s'aimer iuſqu'au tombeau , malgré la tyrannie de Menandre. Cepen-

Le Portrait Funeste. 175

dant Persandre traualloit de son costé aupres de son Cousin, & taschoit par toutes sortes de moyens de le faire changer en faueur d'Aronte ; mais Menandre estoit trop possédé de l'affection qu'il auoit pour Clauonne pour se départir de ses interests, outre que Clauonne, n'oublioit rien de son costé pour se conseruer l'amitié de Menandre. Deux mois s'estoient desia escoulez depuis l'exil d'Aronte, quand Menandre qui auoit acheué de guerir, fit sçauoir à Celie le dessein qu'il

176 *Le Portrait Funeste.*

auoit d'acheuer son mariage avec Clauonne. Il ne luy donna point d'autre terme que la nuit du iour qui deuoit fuiure. Il auoit choisi ce mesme iour, parce que son Cousin s'estoit engagé en vne partie de chasse où on croioit qu'il d'eust coucher. Celie fut mal-heureuse à ce point, qu'elle n'en pût pas faire aduertir Aronte, si bien elle estoit obseruée. Enfin cette fatale nuit estât venuë, Celie se vit reduite à estre seule dans sa chambre avec Clauonne qui par ses discours passionnez faisoit

soit en sorte d'arracher son consentement. Celie ne luy respõdoit qu'avec des iniures capables de refroidir vn homme moins passionné que Clauonne. Elle n'oublioit pas de luy reprocher la trahison dont il s'estoit seruy pour esloigner son Riual, ny l'auantage qu'Aronte auoit remporté sur luy, pendant quoy elle se promenoit dans sa chambre avec des transports si violens, qu'elle faisoit trembler Clauonne tout assuré qu'il estoit. En suite elle s'appuyoit sur sa table d'où elle

178 *Le Portrait Funeste.*

regardoit Clanonne avec des yeux pleins de mespris, & de colere : & quand elle se laissoit dans cette posture, elle alloit à ses fenestres d'où regardant les Astres comme la cause de son malheur, elle leur faisoit mille reproches. Mais dans toutes ces differentes postures elle auoit tousiours à la bouche le nom d'Aronte. Elle entra deux ou trois fois dans son balcon , & enfin s'estant appuyée sur les barreaux. Aronte dit-elle d'un ton de voix vn peu esleué, Infortuné Aronte ne pre-

tendez plus rien à Celie ,
puis que dans deux heures
elle fera à Clauonne ! Ah
mal-heureux Amant, conti-
nua-t'elle , pourras tu bien
apprendre les nouuelles de
mon mariage sans en mou-
rir de desespoir ? Que dis-je
de mon mariage , reprit-el-
le , tu apprendras plustost
les nouuelles de ma mort ?
Enfin Menandre qui ne
pouuoit pas differer le bon-
heur de son Amy, entra dans
la chambre où il estoit avec
Celie , accompagné d'un
Prestre , & de deux de ses
Amis qui deuoient seruir de

tesmoins. Il faisoit ce mariage en secret pour contenter Clauonne qui craignoit d'y estre troublé si on le celebrait publiquement. Cependant Aronte attendoit que quelqu'un sortist de cette fatale maison pour s'y glisser aussi-tost qu'on en ouuriroit la porte, & enlever Celie, ou mourir. Son Amour jointe à son desespoir luy auoit assez enflé le cœur pour vne entreprise aussi hardie qu'estoit celle-là. Quand pendant le iour il ne pouuoit pas entretenir Celie, il se contentoit, suiuant

en cela la coustume des Amans, de se promener devant ses fenestres iusqu'à ce qu'il luy vinst quelque chose de meilleur, se flattant de l'esperance que Celie entreroit dans son balcon pour y prendre le frais auant que de se coucher : aussi ne s'y trompa-t'il pas, & il s'en trouua assez pres pour ouïr les paroles que Celie auoit prononcées dans son balcon. De sorte que connoissant par là qu'une heure de retardement luy pouuoit faire perdre Celie pour iamais, il se resolut de tout

182 *Le Portrait Funeste.*

entreprendre pour se la conseruer. Il s'auisa d'y entrer du costé du iardin; car outre que personne n'en fortoit toutes les fenestres basses estoient grillées. Il sauta donc sur la muraille par vn endroit où elle n'estoit guere haute. Mais quand il fut dans ce iardin, il ne se trouua pas moins embarrassé que deuant; car bien que le passage luy fust libre pour entrer dans la court par les escuries dont les portes estoient ouuertes, toutes celles de la maison estoient si bien fermées, & tous les

domestiques obseruoient si bien le commandement de leur Maistre qui leur auoit deffendu de sortir ; qu'il n'y auoit que la ruse qui pust l'y faire entrer. Cet obstacle l'irrita, & voulant pouffer son dessein iusqu'au bout, sa rage luy inspira de mettre le feu dans les écuries, s'imaginant que tandis qu'on s'occuperait à l'esteindre, il auroit le temps d'enleuer Celie. Cette inuention s'accomodant à son desespoir, luy plut. Il prit vne chandelle qu'on y auoit laissé allumée, & la ietta dans de la

184 *Le Poairtrt Funeste.*

paille. Vn moment apres le feu ayant gagné le haut des escuries, parut & mit l'espouuante dans l'ame de tous ceux qui estoient dans la maison, à la reserue du seul Menandre qui disant en soy mesme que ce n'estoit que du foin de perdu, ne voulut pas interrompre la ceremonie du mariage de sa Soeur. Cependant le vent souffloit si fort, que les chevaux furent bruslez auant mesme qu'on eust pensé à esteindre le feu. Mais ce ne fut pas là le grand mal; car vne bouffée de vent ietta

Le Portrait Funeste. 185

du feu dans vne salle basse, dont on ne s'apperçeut point que quand on le vit sortir par les fenestres. La menuiserie prit feu en si peu de temps, que le plancher fut bien-tost esbranlé. De sorte que Menandre qui se preparoit à faire vn sacrifice de la liberté de sa Soeur, en fut luy mesme la victime; car comme il vouloit se sauuer vne sauliue luy manqua sous les pieds, & il tomba au milieu des flammes où il fut consommé en moins de rien. Clauonne & tous ceux qui estoient avec luy

se ietterent par les fenestres. Mais le Ciel ne voulant pas laisser impunie la lascheté de Clauonne qui abandonnoit sa Maistresse en vne occasion de cette importance là , permit que sa teste s'ouurit contre le pavé où il fut étouffé dans son sang. Il ne resta plus que la mal-heureuse Celie qui n'ayant pas assez de hardiesse pour traverser les flammes , se pre-paroit à la mort; mais Aronte entra fort heureusement comme la fumée estoit prest de l'étouffer. Il auoit trop d'experience pour ne

s'être pas precautionné d'un drap qu'il auoit pris dans le lit d'un valet, & qu'il auoit trempé dans la cuisine : il en couurit Celie , & l'ayant prise entre ses bras , il passa courageusement à trauers les flammes, & la porta toute pâmée dans la maison du Fermier de Persandre. Il y auoit peu de difference de Celie à vne personne qui ne vit plus , les sanglots qui sortoient de temps en temps de sa bouche , estant les seules marques du peu de vie qui luy restoit. Elle recouura neanmoins peu à peu

188 *Le Portrait Funeste.*

le sentiment, & ses yeux s'estant ouuerts tout d'un coup, ils rencontrèrent ceux d'Aronte tous baignez de larmes. Ce malheureux Amant estoit à genoux aupres d'elle, qui s'accusoit de sa mort, & qui estoit prest de s'immoler à ses pieds pour l'expiation de son crime. Qu'auez vous fait Aronte, luy dit-elle avec vn grand soupirs qu'elle arracha du fonds de l'ame. Aronte reprenant courage à ces paroles qui luy annonçoient le retour de la vie de sa Maistresse. Je vous ay dé-

liurée Madame, respondit-il, de la tyrannie de vos Ennemis & des miens. Ah Aronte! interrompit Celie, il valloit mieux me laisser mourir. Les larmes qu'elle respendoit en abondance, l'empescherent de poursuivre, & ce Fermier craignant qu'elle s'engageast dans vne longue conuersation avec Aronte, ce qui auroit esté capable de la faire mourir, la fit porter dans vne autre chambre. Cependant Aronte se croyoit heureux de posseder Celie, & d'auoir veu perir tout ce qui estoit

contraire à son bon-heur qui ne fut pas de durée ; car il fut pris le lendemain par le Preuoſt, comme il reſuoit encore à ſa felicité imaginaire. On n'auoit garde de ſoubçonner Perſandre d'auoir conſenti à cette incendie , & pour Celie elle fut deſchargée par la meſme femme qui auoit deſcouuert Aronte , & qui ſeruoit chez ce Fermier. Comme Celie auoit les inclinations bonnes , elle pleura le mal-heur de ſon Frere, bien qu'elle euſt quelque ſujet de n'en eſtre pas marrie apres tou-

tes les violences qu'il auoit exercées enuers elle. Mais si elle s'affligeoit de la mort de Menandre, elle se desesperoit de celle de son cher Aronte qu'elle voyoit prest de mourir de l'infame main d'un Bourreau. A quels blasphemes ne s'emporpora-t'elle point, quand elle sceut d'une de ses amies que sa charité rendoit recommandable dans les prisons, qu'Aronte y languissoit dans vn cachot, chargé de chaines, qu'il n'auoit pour toute nourriture que du pain & de l'eau; & que dans deux iours on

deuoit le condamner à la mort. Son crime n'estant pas de ceux qui se remettent aisement ? Elle passa la nuit suiuiante dans des inquietudes mortelles , & le lendemain elle se fit porter chez son Amie qu'elle attendrit si fort par ses larmes, & par ses prieres, qu'elle l'engagea à porter à Aronte des confitures avec vn peu de vin. Comme cette Amie auoit l'entrée libre dans les cachots , il luy fut aisé de les donner à Aronte qui pensa mourir de ioye de voir des marques du res-souuenir

Le Portrait Funeste. 193

souuenir de Celie dont il n'auoit point eu de nouuelles depuis qu'il estoit prisonnier. Il creut que Celie auoit esperance de le sortir de prison puis qu'elle auoit encore soin de sa vie, ce qui l'obligea à prendre vn peu de ses confitures, & boire du vin qu'elle luy auoit enuoyé. Mais comme il en versoit dans vn verre, il en vit tomber vn petit canon de plomb qui estoit bouché par les deux bouts avec de la cire. Il sentit d'abord vn battement de cœur, qui luy predisoit que cette inuen-

N

194 *Le Portrait Funeste.*

tion là le deuoit desliurer
de ses miseres , & en effet il
ne s'y trompoit pas. Il creut
d'abord, que c'estoient de
semblables limes à celles
dont il auoit autrefois bri-
sé les chaines. Mais de quoy
luy auroient-elles seruy ,
puis que le soupirail de son
cachot estoit trop haut
pour y atteindre. Il ouurit
ce canon en tremblant , &
la premiere chose qu'il y
trouua , fut vn Billet écrit
de la main de Celie , où il
l'eut ces paroles.

B I L L E T.

IL n'y a plus d'esperance
Aronte il faut mourir ;
mais pour terminer vne si
belle vie , il faut preuenir
l'infame main d'un Bour-
reau, puis que Celie vous
offre la sienne. Courage
Aronte vous ne mourrez
pas seul, Celie vous accom-
pagnera dans le tombeau :
car enfin ie me suis reserué
la moitié du poison que ie
vous enuoye. Je le prendray
sur le minuit, & pour adou-
cir les frayeurs de la mort ,

ie m'imagineray de voir
Aronte le poison à la main ,
& d'entendre sa belle voix
me dire , *Mon ame Celie va
rejoindre la tienne.*

O Dieu ! quelle preuve
d'amour, s'escria Aronte en
acheuant de lire ces tristes
caracteres , & presentant ce
billet à celuy qui estoit en-
chaisné dans son cachot ,
Amy, continua-t'il, regarde
le bon-heur d'Aronte. Cet
homme leut ce billet avec
beaucoup d'estonnement ,
& apres auoir acheué de
disposer Aronte à vne mort

generouse, il luy détrempa
luy-mesme le poison, &
quand ils purent iuger à
peu pres qu'il fust minuiet,
Aronte le prit avec vne con-
stance qui ietta ce Prison-
nier dans vne profonde ad-
miration, & luy fit trouuer
tant de douceur à mourir de
cette sorte, qu'ayant veu le
lendemain qu'il estoit resté
du poison attaché au verre,
& considéré qu'il ne pou-
uoit pas éuiter la mort, il
y versa du vin & l'aualla.
Comme il y en auoit fort
peu, il n'en ressentit pas si-
tost les effets, qu'auoit fait

198 *Le Portrait Funeste.*

Aronte; de sorte qu'il n'auoit pas encore acheué de rendre l'ame, quand on vint ouurir le cachot pour en tirer Aronte qui pour la derniere fois deuoit respondre ce iour là deuant ses Iuges. Ce Prisonnier eut le temps de se confesser. On alla dans la chambre de Ceglie qu'on trouua morte dans son lit, & la couppe dans laquelle elle auoit pris le poison, sur la table. Elle ne fut pas exposée en public avec Aronte à cause de sa condition; mais pour mettre l'honneur de ses parans

Le Portrait Funeste. 199
à couuert, on fit courir vn
bruit dans la ville qu'elle
estoit morte d'apoplexie, &
qu'Aronte s'estoit sauué dé-
guisé en femme.

F I N.

199
à collecter, on ne compte
pas la ville de
cette mort d'apoplexie, 83
du Arrière, c'est la même de
guillemet femme.

F. I. M.

Ancelin, ...

Le portrait funeste

Paris 1661

P.o.gall. 89

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10087625-1